

PÉKININFOS



SANTÉ-VOYAGES-CULTURE-HISTOIRE-ÉDUCATION-LECTURES-CUISINE-LOISIRS-ÉVÉNEMENTS

**2019 PLACE
AU COCHON
DE TERRE !**

**LES
HUTONGSTERS**

**DOSSIER : LES
PERPÉTUELLES
MUTATIONS DE
PÉKIN**

**DES LIVRES
RACONTENT
PÉKIN**

**LES HUTONGS
GOURMANDS**

**L'HIVER AVEC
LES HUILES
ESSENTIELLES**

www.pekin-accueil.com



LA RÉDACTION

Responsables de la publicité

Laurent Falcon

Anne-Charlotte de Froissard

presidencepekinaccueil@gmail.com

Mise en page

Pegah Berton

Sinith Bejm

Comité de rédaction

Pegah Berton

Sinith Bejm

Élodie Bressaud

Gaële Favennec

Delphine Flourey

Sophie Malac

Cécile Viarouge

Pékin Accueil remercie chaleureusement
Céline pour sa contribution au magazine.

Profite bien de ta famille récemment
agrandie par la naissance de la belle
Rosalie...

pekin.redaction@gmail.com

Contributeurs

Delphine Flourey

Brigitte Sion

Anne-Sophie Jouan-Gros

Elisabeth Taquet

Wenyng Nancy

Charles Lagrange

Karina Pellegrin

Alice

Gaële Favennec

Eric Meyer

Élodie Bressaud

Benjamin Beller

Sinith Bejm

Simon Viarouge

Geneviève Bouyoux

LaPtiteLu

Céline Diot

Cécile Viarouge

Photo de couverture :

Tradition et modernité contraste, Pékin.



LA RÉDACTION DE PÉKIN INFOS

Élodie Bressaud



Gaële Favennec



Sophie Malac



Pegah Berton



Delphine Flourey



Cécile Viarouge



Sinith Bejm

LE BUREAU DE PÉKIN ACCUEIL



Laurent Falcon, Président

Présent en Chine depuis 7 ans, entrepreneur depuis 5 ans, président de Pékin Accueil pour la 4ème année consécutive, Laurent va continuer à développer les partenariats pour l'association.

Contact : presidencepekinaccueil@gmail.com



Anne-Charlotte de Froissard, Vice-Présidente en charge des partenariats

Pour sa 4ème année à Pékin, Anne-Charlotte, qui a travaillé dans le milieu associatif pour Couleurs de Chine notamment, veut continuer à faire rayonner Pékin Accueil en intégrant un public plus large.

Contact : presidencepekinaccueil@gmail.com



Ghislaine Heintz, Vice-Présidente en charge des activités et de l'accueil

À Pékin depuis mars 2017, Ghislaine reconduit son engagement dans Pékin Accueil pour participer à l'accueil et à l'information de la communauté francophone.

Contact : presidencepekinaccueil@gmail.com



Marie Privat, Trésorière

Arrivée à Pékin en septembre 2017, Marie s'engage en tant que Trésorière de l'association afin de continuer à apporter structure et rigueur et de travailler sur de nouvelles idées.

Contact : tresoreriepekinaccueil@gmail.com



Tijana Al-Nawakil, en charge de la newsletter

Pékinoise depuis septembre 2018, Tijana est ravie de pouvoir s'investir dans l'association afin d'animer la communauté francophone de Pékin et faciliter son intégration.

Contact : pekinaccueil@gmail.com



Camille Grisval, en charge du site internet

En Chine depuis 1 an après 7 ans passés à Genève, Camille s'occupe aujourd'hui de son bébé né à Pékin, tout en continuant à profiter de certaines activités de Pékin Accueil.

Contact : pekinaccueil@gmail.com

Nouveaux résidents pékinois ou non, tout le monde a maintenant pris ses marques, trouvé ses repères, noué les liens de camaraderie voire d'amitié essentiels à notre vie d'expatrié. Pékin Accueil vous y a peut-être aidé, grâce aux café et pique-nique de rentrée, au Forum des activités, aux cafés-rencontres, aux apéros entre amis... Pékin Accueil sera encore là tout au long de cet hiver, déjà bien installé sur Pékin, avec les activités diverses proposées par ses bénévoles et ses habitués rendez-vous des cafés-rencontres et apéros d'îatoires.

Dans ce numéro, la Rédaction vous propose de découvrir ou redécouvrir Pékin, à travers différents regards, depuis sa fondation comme capitale jusqu'à nos jours, ses spécificités, ses lieux chargés d'histoire, ses projets d'avenir. Vous pénétrerez dans l'intimité des hutongs. Vous bénéficierez également de conseils pour exercer votre mémoire ou passer l'hiver sans encombre grâce aux huiles essentielles. Quelques mots encore pour introduire le cochon de terre que nous accueillerons le 5 février 2019.

Mais avant, place aux fêtes de fin d'année, aux retrouvailles familiales ou entre amis... Profitez pleinement de ces moments, prenez des forces pour enchaîner ensuite et fêter Qunjie et le cochon de terre... Trimestre festif à venir... Toute l'équipe de Pékin Accueil et la Rédaction de Pékin Infos se joignent à moi pour vous souhaiter de merveilleuses fêtes de Noël et de Nouvel An, ainsi qu'une excellente année du cochon ! Chunjie kuaile !

Lauront Falcon.

SOMMAIRE

PÉKIN ACCUEIL EN MOUVEMENT

- 4 EN IMAGES**
Apéro et pique-nique de rentrée, Forum des activités, Sortie Beijing Sideways et Apéro entre amis
- 8 ACTIVITÉ PÉKIN ACCUEIL**
Découvrez la peinture sur porcelaine avec Isabelle
- 10 VOYAGE CHINA HORIZON TRAVEL**
Escapade à Chengde

TÉMOIGNAGE

- 11 CES FRANÇAIS QUI HABITENT DANS LES HUTONGS**
À la découverte des « hutongsters »

CULTURE

- 15 LES CHIENS EN CHINE**
Une histoire d'amour à épisodes
- 16 DANS CHAQUE NUMÉRO, DÉCOUVREZ UN THÉ DE SAISON**
Lapsang Souchong
- 18 HISTOIRE**
Le quartier des Légations
- 20 LECTURE**
- 21 CHENGYU**

- 22 BIENVENUE AU COCHON DE TERRE**
Découvrez la symbolique de 2019 en astrologie chinoise

- 24 PETIT PEUPLE**
XIA BOYU

DOSSIER : PÉKIN, LES MUTATIONS S'ACCÉLÈRENT

- 26 FONDATION DE PÉKIN CAPITALE**
Pékin, une ville déjà millénaire à l'avènement de la République
- 29 PÉKIN SOUS LA RÉPUBLIQUE**
Entre permanence et mutations
- 33 RESTAURATION D'UN HUTONG**
La Maison de quartier de Bataisi
- 34 PÉKIN ET SON DÉVELOPPEMENT VERS L'OUEST**
Le pont Chang'an Da Qiao et le chantier Shou Gang
- 36 LES INCONTOURNABLES DE PÉKIN AUJOURD'HUI**
La Rédaction vous a concocté une carte « faite maison »
- 38 PÉKIN VU PAR UNE PÉKINOISE DE NAISSANCE**
Portrait de Lou Karnatak, Made in Beijing

- 39 PÉKIN VU PAR UN PÉKINOIS D'ADOPTION**
Portrait de Gaël Thoreau, Beijing Sideways

- 40 PÉKIN RACONTÉ PAR DES AUTEURS EUROPÉENS**
Découvrez "leur" Pékin

- 42 LES PÉKINOIS... ET LES AUTRES**
Les spécificités pékinoises

BIEN-ÊTRE

- 45 6 GESTES ÉCOLOS EN IMAGE**
Soyez écolo avec La Ptitte Lu
- 46 HUILES ESSENTIELLES**
Affrontez l'hiver au naturel
- 47 EXERCEZ VOTRE MÉMOIRE**
Notamment pour apprendre le chinois

LOISIRS

- 50 BRICOLAGE**
Noël en fête

GOURMET

- 52 BONS PLANS GOURMANDS**
Spécial hutongs
- 55 LA RECETTE MADE IN CHINA**
Pour cuisiner chinois chez soi

Café des nouveaux arrivants

6 septembre 2018



Apéritif de rentrée

7 septembre 2018



Forum des activités

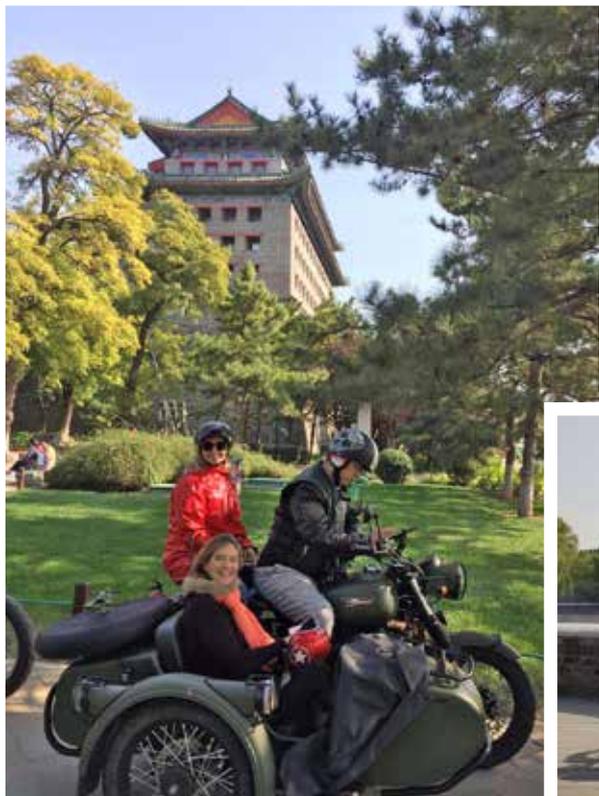
14 septembre 2018



Pique-nique de rentrée

22 septembre 2018





Beijing Sideways

18 octobre 2018



Nuovo apéro dinatoire

26 octobre 2018



OFFREZ UNE INOUBLIABLE EXPERIENCE DE VIE

**-20% sur les Bons Cadeaux
pour les adhérents de Pékin Accueil,
jusqu'à Noël !**



Sideways
LES BONS CADEAUX

www.beijingsideways.com

booking@beijingsideways.com

Tél. : 139 1133 4947 ou 6417 9611



Bons cadeaux spéciaux pour Noël. Faites-vous plaisir!

- Gommage du corps
- Réflexologie
- Traitement du visage
- Massage chinois
- Aromathérapie
- Massage thaïlandais



- 17 Gongtibel Lu (en face de la porte Nord du stade des Travailleurs)
Tel: 6417-9595
- 2ème étage, Grand Fortune Garden 46 Liangmaqiao Lu(en face de
l'Ambassade de France)
Tel: 8440-1495



www.bodhi.com.cn

Horaires d'ouverture: 11:00am-00:30am

Contact francophone: michille@bodhi.com.cn



Agenda

7 DÉCEMBRE : SOIRÉE PULL DE NOËL AU
PROFIT DU TÉLÉTHON

11 JANVIER : CAFÉ GALETTE

18 JANVIER : APÉRO NOUVELLE ANNÉE

22 FÉVRIER : APÉRO NOUVEL AN
CHINOIS POUR CÉLÉBRER
L'ANNÉE DU COCHON

1ER MARS : CAFÉ RENCONTRE

*Inscription sur
pekinaccueil@gmail.com*



ASIAN RISKS MANAGEMENT SERVICES LTD

beijing - china

Asian Risks Management Services Limited conseille les entreprises établies en Chine sur les risques assurables, l'assurance médicale et l'assurance habitation.

Nous aidons nos clients à identifier les risques dont ils doivent tenir compte, de façon à assurer la pérennité de leurs opérations.

Avec nos partenaires courtiers d'assurance, nous offrons des solutions d'assurance sur mesure, adaptées et assurons un suivi lors des sinistres.

Pour toutes informations, vous pouvez nous contacter: info@asian-risks.com

À LA RENCONTRE D'ISABELLE ET DE L'ACTIVITÉ PEINTURE SUR PORCELAINE

Deux fois par semaine, de 9h30 à 12h30, Isabelle reçoit chez elle à Park Apartments un groupe d'artistes, certains en herbe et d'autres confirmés, pour une séance de peinture sur porcelaine. Cela consiste à décalquer ou dessiner un motif sur un support en porcelaine, puis à le peindre selon ses envies artistiques tout en suivant des techniques précises. Une activité qui nécessite patience et concentration, ce qui n'empêche en rien les conversations à bâtons rompus.

Isabelle a repris l'activité il y a 2 ans mais cela fait plus de 25 ans qu'elle a commencé son voyage de peintre sur porcelaine. Elle a appris avec une vieille dame, elle-même formée par une ouvrière d'une fabrique de porcelaine à Limoges, et explique en riant que la première étape du processus a bien changé depuis lors, l'informatique facilitant grandement les choses. Son professeur devait en effet quadriller le motif choisi pour le mettre au format voulu puis le recopier à la main, un travail long et minutieux. Isabelle utilisait quant à elle, à ses débuts, une photocopieuse pour formater le motif selon ses besoins. Désormais, elle choisit ses motifs sur internet et les redimensionne à volonté. Pour devenir peintre sur porcelaine, il faut d'abord le matériel nécessaire (fourni par Isabelle, à l'exception des pièces de porcelaine) :

- Des pinceaux de différentes tailles
- Une spatule pour délayer les couleurs
- Les pigments de couleur, avec plomb (dits « normaux ») ou sans plomb, au choix
- Un médium, composé d'essence grasse et de solvant, permettant de délayer les pigments
- Un nettoyant comme l'essence de térébenthine, remplacée en Chine par du Dettol, pour nettoyer les pinceaux
- Un support en porcelaine blanche



Les 2 techniques de base pour le dessin sont les suivantes :
- L'utilisation de calques : il suffit de décalquer et de reproduire le modèle sur le support avec un crayon à papier. Une première peinture est ensuite appliquée puis une première cuisson a lieu.



Assiettes nuanciers



Modèle, calque et dessin sur porcelaine après première cuisson

- Le dessin à main levée avec un crayon spécial très tendre, directement sur la porcelaine, où l'artiste va réaliser son dessin directement sur le support, sans l'appui d'un calque. On applique ensuite les couleurs, et au four !

Tant que cette fameuse première cuisson n'est pas intervenue, on peut toujours effacer son œuvre et tout recommencer.

La cuisson est donc une étape clé du processus, c'est elle qui va figer le motif et les couleurs. La température de cuisson doit se situer entre 820 et 860°C selon les couleurs, Isabelle préférant cuire à 830 °C qui est une bonne moyenne pour toutes les couleurs.

Lors de cette première cuisson, les couleurs vont fusionner avec l'émail. Le plomb contenu dans les pigments va alors « rentrer » dans l'émail, ce qui permet d'utiliser sans problème les pigments avec plomb pour des objets à usage alimentaire.

En moyenne, 2 à 3 cuissons vont être réalisées, sachant que leur nombre va dépendre des objets, du modèle, des couleurs appliquées...

En ce qui concerne la peinture, la technique est similaire à celle de l'aquarelle (sur fond blanc, du clair au foncé). C'est la juxtaposition des couches qui va permettre de foncer la couleur, translucide au départ. On va ajouter de la couleur après chaque cuisson, créant ainsi du contraste et des nuances... Pour éviter les mélanges accidentels, on utilise un vernis pour protéger les parties déjà réalisées.

Cela fait beaucoup de contraintes à se rappeler et à appliquer. Mais Isabelle veille au grain.

Lors de ma visite, j'ai pu observer le travail de Christel et d'Anna : Christel débute, c'est sa seconde séance, alors qu'Anna pratique depuis plus de 2 ans.

Pour une débutante, il est plus aisé de commencer sur un objet plat (assiette, plat à cake, etc.).

Christel a opté pour un vide-poche et une peinture à 2 couleurs. Elle a commencé par choisir son motif, l'a formaté, décalqué puis l'a reporté sur son support ; elle a enfin appliqué sa première couche de peinture noire. Et 1ère cuisson.

Elle a ensuite repassé une couche de peinture noire et réalisé les lanternes. C'est Christel qui a « fabriqué » ses propres couleurs en travaillant les pigments choisis à la spatule. Pour une débutante, le geste est plutôt sûr ! Il faut encore prendre soin d'appliquer la peinture à traits réguliers dans le même sens, pour éviter que les coups de pinceaux ne se voient à la cuisson. Le résultat est fort joli !



Avant la seconde cuisson

Anna me confie avoir commencé comme tout un chacun par le calque, mais être rapidement passée au crayon spécial. Désormais elle peint à main levée sur des bols, tasses. Le résultat est très impressionnant.



Plateau au calque et tasses au crayon spécial

Elle travaille ses pigments, son geste est précis. Elle apporte du contraste en fonçant certaines fleurs.



Dessin à main levée

À mi-parcours de la séance, une petite pause thé permet de souffler et de relâcher un instant sa concentration, toujours dans la bonne humeur.

Le coût de chaque séance est de 80 rmb, servant à l'achat du matériel qu'Isabelle fait venir de France et au remboursement du four (appartenant à Pékin Accueil).

Je suis repartie conquise par cette activité, avec une très forte envie de me lancer.



Texte de **Delphine FLOURY**

ESCAPADE AUTOMNALE À CHENGDE LA DOUCE

En octobre, Pékin Accueil et China Horizon Travel nous emmenaient à Chengde. Tous les ingrédients d'un week-end réussi étaient rassemblés : un programme de visites particulièrement photogéniques, un guide francophone aussi jovial qu'érudit, un groupe de « touristes » enthousiastes mais disciplinés et une organisation parfaitement huilée. Sans oublier de savoureux repas pour maintenir le moral des troupes tout au long de ces deux journées intenses.

De Chengde même, nous n'apercevons pas grand-chose, si ce n'est le charme propre aux villes traversées par un fleuve, avec promenades ombragées au bord de l'eau et ponts romantiques. De superficie trois fois plus grande que Pékin mais bien moins peuplée, Chengde bénéficie d'un climat enviable : tempéré en été et à l'abri du vent en hiver. Un peu plus de trois heures d'auto-route la séparent pour l'instant de Pékin, mais une ligne TGV est en construction.

Les Empereurs de la dynastie Qing furent donc séduits par le lieu et y firent édifier au XVIII^{ème} siècle leur grandiose Résidence impériale d'été, que nous avons visitée le samedi. Toute la cour se déplaçait chaque été dans cette « villa de montagne pour fuir la chaleur », qui joua un rôle politique de premier ordre : les Empereurs y recevaient les ambassadeurs des potentiels ennemis, Mongols, Tibétains ou Ouïgours. Qui ont sans doute été aussi impressionnés que nous par la magnificence du lieu planté de pins, par la succession parfaitement ordonnée de riches pavillons et de plans d'eau.

Chengde étant à mi-chemin entre Pékin et la Mandchourie, ces hommes du Nord y retrouvaient les grands espaces dont ils étaient nostalgiques. Les immenses jardins royaux – les plus grands de Chine – englobent d'ailleurs une zone de steppe sauvage, où les nobles chassaient et perfectionnaient leurs techniques militaires, et où nous nous sommes perdus au milieu des herbes folles, presque seuls...

Le samedi se termina autour de deux canards laqués sur une note très conviviale. Bien que la soirée fut libre, le groupe se retrouva presque au complet pour échanger des bons plans de voyage et trinquer joyeusement. Le dimanche matin, un petit coup de froid de la météo ne nous empêcha pas de profiter pleinement du programme alléchant, avec la visite de trois des huit temples construits par les Empereurs autour de la Résidence d'été, la plupart dans un style tibétain.

La découverte du temple Putuozongcheng, où séjournèrent en leur temps les plus grands lamas, n'a laissé personne de marbre ! Ne manquait que le bleu du ciel pour parfaire nos photos, pour contraster avec l'impressionnante façade rouge. Cette réplique du Potala de Lhassa étagée sur une colline, même trois fois plus petite, vaut à elle seule le voyage, comme dirait le Guide Vert. Plus on grimpait, plus on allait de surprises en surprises, passant d'une cour intérieure ourlée de coursives colorées à une succession de terrasses.



Même émerveillement dans le temple voisin, le « Temple Sumeru du Bonheur et de la Longévité ». La sérénité du décor, à l'ombre de toitures dorées à l'or fin, face aux montagnes embrumées, eut un effet apaisant. Surtout que Pierre, notre sympathique guide, sut distiller ses commentaires à bon escient, en mêlant grande Histoire, légendes et vie quotidienne sans se départir de son humour. J'ai retenu que « l'homme chinois est un Thermos, froid à l'extérieur mais chaud à l'intérieur »...

Enfin, alors qu'on croyait avoir tout vu, notre dernier arrêt au temple Puning nous laissa bouche bée devant une statue géante en bois précieux, représentant une Bodhisattva aux 42 bras. Vingt-deux mètres de haut et cinquante tonnes pour célébrer la Compassion et la Miséricorde, oui, ça calme !

Après un dernier repas pantagruélique composé d'intéressantes spécialités mandchoues, nous n'avions plus très envie de rentrer sur Pékin. Si bien que nous nous sommes quittés avec l'envie de renouveler l'expérience tous ensemble... Et si nous allions bientôt à Datong ?



Texte de
Brigitte SION

Photos de
Swapna DUPONT

CES FRANÇAIS QUI ONT CHOISI DE VIVRE DANS LES HUTONGS*



ZhangWei petite marchande

13 Français résidents du district de Dongcheng, qui aiment se qualifier de « hutongsters », ont accepté de témoigner de leur vie au cœur de la cité historique de Pékin. Tous les profils sont représentés : célibataires, couples ou familles, arrivés en Chine depuis peu ou résidents « addicts » à la Chine.

Qu'ils soient hipsters, « bobo », surtout bohèmes, ou tout simplement en quête d'authenticité et de mixité, ils ont dans leur ADN la curiosité, le désir d'indépendance vis-à-vis de la communauté expatriée, un attrait prononcé pour le contact humain, l'envie surtout de s'immerger parmi les Chinois et un certain goût du risque pour accepter de vivre dans des conditions matérielles parfois rustiques et avec des baux précaires. « L'insécurité juridique est une réalité, difficile de savoir si notre logement est construit légalement, beaucoup de casse autour de nous... peut-être qu'un jour on viendra coller une affiche sur notre porte pour nous demander de partir sous 3 jours ».

Jusqu'en 2002, il restait interdit pour un étranger de résider dans un hutong. À présent, la tolérance de résidents étrangers fait partie de la dynamique de rénovation urbaine et sociale engagée par la municipalité.

Un écosystème en pleine mutation

Vestiges des dernières dynasties impériales, les hutongs sont au centre du processus de modernisation et d'urbanisation de la ville. Malgré leur très forte diminution, passant d'environ 5000 à moins de 1000 ruelles aujourd'hui, les moyens alloués par la

municipalité pour leur restauration conformément au cadastre d'avant la révolution culturelle sont énormes.

Les résidents en parlent tous, les changements liés à ce programme de transformation de la ville sont visibles au quotidien, avec une très forte accélération depuis deux ans.

Il y a d'abord ce qui concerne le labyrinthe de ruelles et les habitats : « le rétablissement des façades des ruelles, le bricage des portes et fenêtres pour revenir au standard d'avant la révolution culturelle (1 porte et 1 fenêtre sur rue), la destruction de tout ce qui, depuis, avait été construit ou implanté hors norme par les occupants eux-mêmes (appentis, vérandas, rajout d'étage, ...) ». C'est un immense chantier à ciel ouvert : « Depuis plus de 2 ans, avec tous les travaux qu'il y a, c'est du bruit toute la journée et même parfois la nuit. Je dors mal ». « Le mois dernier, ils ont refait toutes les façades, les ouvriers de la municipalité décrépitent, recrépissent, et mettent des briques plates grises. Au passage, ils ont muré le voisin d'en face qui s'était ouvert une grande fenêtre sur la rue et une porte et aujourd'hui il lui reste une petite fenêtre ». À présent, c'est l'étape des tranchées, creusées partout pour enterrer les kilomètres de câbles électriques jusqu'ici enchevêtrés dehors. Cette restauration passe aussi par un grand ménage : « Il y a 6 mois, ils ont demandé aux habitants de faire de

*Hutongs : ruelles ou allées étroites.

l'ordre, de jeter tout ce qui était de bric et de broc et un jour les gens en orange sont arrivés et ont tout embarqué (vélos rouillés, meubles et amas accumulés depuis des décennies...) ». « Plus aucun vieux tricycle pour garder les très convoitées places de voiture, remplacés par des bacs à fleurs. J'ai vu les voitures arriver il y a 15 ans et la guerre du parking se déclarer ; pour vingt familles, il y a 2 places de voiture ».

Puis il y a tout ce qui concerne la vie dans les quartiers : « Finie la cuisse d'agneau grillée au charbon de bois au coin de la rue ». Les restaurants, les bars, les marchés, les commerces ont été murés ou chassés, « la vendeuse de légumes et le petit resto du coin ont disparu du jour au lendemain, mon « xiaomaibu » (épicier local) a perdu sa porte ». Le petit commerce jusqu'alors très organisé apparaît fragilisé. Et le typique Fangjia Hutong n'est plus ce qu'il était. « Tout s'aseptise, c'est bientôt Disneyland, regardez ce que devient Nanluoguoxiang ». Le bourdonnement d'activité se réduit : « On a longtemps vécu près d'une scierie avec un rabot électrique très bruyant et il y avait jusqu'en 2008 une fabrique de charbon à deux pas ». De nombreux métiers traditionnels sont en voie de disparition : les conducteurs de tricycles intra-muros qui accompagnaient les personnes d'un hutong à l'autre ou vers les grands axes pour prendre un métro ou un taxi, les éleveurs de pigeons, les rémouleurs, les cordonniers, les marchands ambulants, le petit blanchisseur, le repriseur de vêtement, le coiffeur de rue et le ramasseur de cheveux. « Il y avait aussi près de chez nous un réparateur d'électroménager, il s'est fait supprimer son établi ».

Tous ces changements radicaux défigurent le vieux Pékin, « il y a beaucoup moins de vie dans les ruelles, mais petit à petit, chacun remet son pot de fleurs, sa chaise, sa table dehors. Chaque centimètre carré est précieux ». « Nous Français sommes attachés à ce côté foutoir, à l'entropie... Mais on ne va pas se plaindre de la marée qui monte, les hutongs ne sont pas pour nous au départ. Donc ce qui s'améliore est sans doute aussi bon pour les Chinois. On ne va pas laisser l'insalubrité pour le plaisir des yeux des Français... ».

Qui vit dans les hutongs ?

Sans avoir de chiffre sur la population ou même sur la densité de population des hutongs, à partir seulement de la perception de ceux qui y vivent et qui évoquent souvent cet important brassage de catégories socio-professionnelles, on peut d'ores et déjà affirmer que les hutongs sont une maison de retraite à ciel ouvert. Beaucoup de personnes sont âgées, vivent là depuis très longtemps. « Les Pékinois comparent leur ancienneté, c'est à celui qui vivra le plus longtemps », « on avait près de notre maison un vieux Chinois qui passait ses journées sur un tabouret avec son gros chien à regarder passer les gens ». « J'ai le souvenir d'une de mes voisines, une vieille dame qui avait une tortue énorme et qui la faisait marcher l'après-midi dans la cour. Cette dame a 95 ans maintenant. On la sort en fauteuil-roulant dès qu'il faut beau, elle n'a plus sa tortue. On se serre la main à chaque fois, c'est très émouvant ». Et puis au sein d'un même hutong, les contrastes sont nombreux. « Il y a des travailleurs migrants, certes de moins en moins car leurs dortoirs insalubres ont été détruits, des familles de milieu social moyen, des militaires, des hauts fonctionnaires, et des gens très riches qui vivent dans 2000 m², dans de larges demeures avec de grandes portes de garage électriques et des caméras ».



Dans Xi Guan hutong



Chemin d'accès à une habitation



Porte de la garderie

Ce microcosme n'échappe pas non plus à sa surveillance permanente, garante aussi de sa sécurité de quartier plébisécitée, peut-être plus visible encore ici qu'ailleurs : « Partout, toujours des volontaires pour veiller au maintien de l'ordre dans le quartier, avec des brassards rouges... ou la sécurité civile en noir « Bao An » ou plus loin le commissariat de police, sans compter toutes les caméras ».

Cette population chinoise locale est assez sédentaire dans sa vie quotidienne : « Notre ancienne voisine sortait une fois par an du bloc, son mari une fois par semaine pour aller à la piscine, car ils pouvaient tout faire sans sortir des hutongs. Leur territoire géographique est très limité mais leurs connaissances personnelles peuvent par contre aller très loin ».

Et puis il y a cette minorité d'étrangers courageux et curieux qui font le choix dès leur arrivée à Pékin de se fondre dans la ville ancienne à un étage, sans même parfois passer d'abord par la vie en appartement dans une tour de Chaoyang ou d'ailleurs.



Siheyuan dans Heizhima



Piscine intérieure dans Dongsi Shiyitiao



Vie de quartier, vie de village

L'accueil des « laowai » dans le hutong n'est pas toujours chaleureux, « on n'est pas complètement bienvenu mais on est toléré, le sourire peut parfois mettre des années à venir. Au pire c'est de l'indifférence, au mieux de la curiosité ». Avec le temps, une fois mieux acceptés, ils relèvent tous ce phénomène de vie communautaire, « l'impression de faire partie d'une très grande famille car on se connaît tous, et en notre absence ils s'occupent de tout, comme dans un village ». Ils se rendent service entre voisins, beaucoup de bienveillance les entoure et « tout le monde veille et se surveille ». A contrario, « cette proximité de voisinage peut déranger, tout le monde est au courant de tout, de qui vient chez moi, c'est assez intrusif ». La frontière entre vie privée et publique est parfois mise à rude épreuve.

Néanmoins, les exemples de solidarité et d'entraide ne manquent pas. « L'an dernier, le voisin qui a aujourd'hui 20 ans et que j'ai connu quand il avait 7 ans m'a proposé une opportunité pour jouer dans un concert. Et tout le voisinage est venu me voir jouer ». « Il y a un couple près de chez moi, elle tient l'épicerie,

lui va travailler. Ils n'ont pas d'enfant. Elle m'aide à faire plein de choses, comme acheter sur Taobao. Et je lui fais le marketing de son épicerie en lui recommandant des produits à approvisionner, cela me rend service car j'ai tout à portée de main et elle vend plus et mieux. Et depuis 2 ans, elle se met à l'anglais ».

Un autre comportement typique du voisin chinois surprend. C'est son intérêt pour l'argent : « Ils sont toujours très curieux de savoir combien on paie notre loyer ». Et pour ceux qui rénovent leur habitat « dès qu'on fait des travaux, on a plein de questions, tout le monde rentre pour voir ce qu'on fait, comment on le fait, demande combien on paie... ».

Et comme dans les villages, les conflits de voisinage sont fréquents : « Le grattage de surface pour élargir son territoire nécessite vigilance. Chaque centimètre vaut de l'or ! ».

Dans cet espace très confiné, adieu fiesta et hutong party, la règle est silence après 22h. Sans compter que les murs ont des oreilles, scènes de ménage et colères familiales prohibées ou partagées ! Les odeurs peuvent aussi être partagées, surtout quand on vit proche de toilettes publiques. Néanmoins, même s'ils sont parfois bruyants, les ramasseurs d'ordures passent quatre fois par jour, les hutongs sont toujours propres.

Les hutongs, c'est aussi comme un village classé, il n'y a pas que des riverains, les touristes sont nombreux, par horde, surtout dans l'axe Gulou-Behai ; « parfois on ne peut pas sortir de chez nous, il y en a toujours qui posent devant notre porte ».

Petites scènes de la vie quotidienne

« On a mis des gravillons dans notre cour qui devient une litière géante pour tous les chats du quartier. »

« Comme notre rue a des toilettes publiques, nos voisins circulent en pyjamas, le matin chacun avec son petit seau qu'il va vider. Le soir, les femmes vont à la douche avec leur panier savon-shampooing ou en sortent avec la serviette sur les cheveux, c'est comme au camping. »

« Quand il y a du vent, tout le monde balaie ; quand il fait beau, tout le monde lave son linge, ses grosses couvertures et les fait sécher dehors. »

« Un jour une petite fille rentre chez nous en criant dans notre salon, elle hurlait de peur en fait, elle cherchait la fille des voisins et s'était trompée de maison. Les enfants se perdent dans le dédale. »

« L'îlotière du quartier est une marieuse. Elle le peut car elle sait précisément ce qui se passe dans chaque logis. »

« Derrière le mur mitoyen au nôtre se trouve une petite garderie pour enfants qui assure 7j/7 l'aide aux devoirs, et le dîner pour les enfants dont les parents travaillent tard. Un symbole de solidarité. Certains enfants sont très bien élevés, d'autres presque à l'état sauvage car complètement livrés à eux-mêmes, avec des parents qu'ils ne voient jamais, et tout ça dans la même rue. »

L'habitat

La surface moyenne des locations des Français interviewés est de 70 m² avec un loyer mensuel au m² allant de 15 à 250 rmb.

Ceux qui ont les moyens peuvent louer une maison traditionnelle de charme dite « siheyuan », pas toujours facile d'accès : une cour carrée comptant souvent un arbre fruitier (grenadier, kaki, abricotier) en son centre, emmurée de 4 pavillons ou pièces indépendantes, autrefois distribuées et attribuées selon le rang et la hiérarchie au sein de la famille, et avec les toilettes en dehors. Aujourd'hui, ces siheyuan ont souvent été rénovées, salle d'eau et toilettes à l'intérieur, pièces reliées, chauffage au sol, rooftop, et avec des exigences de Fengshui souvent respectées.

Pour les budgets plus modestes, il peut s'agir d'une ou plusieurs pièces d'un seul tenant ou sur un ou plusieurs niveaux. On y rentre par une porte qui donne sur la rue, il faut ensuite s'enfoncer dans un dédale étroit respirant l'entropie avant d'arriver à la porte de l'habitation, elle-même entourée d'autres portes donnant accès à d'autres habitations. Tout est mitoyen. « Quand je suis arrivée à Pékin il y a 16 ans, le chauffage était au charbon, j'ai manqué m'asphyxier. J'ai acheté un détecteur de monoxyde de carbone. Il sonnait tout le temps... En 2008, au moment des JO, la municipalité a distribué des radiateurs électriques à pierres réfractaires. Mes hivers ont radicalement changé ». Des nuisances ? « J'apprends à vivre avec, je les aime autant qu'elles me dérangent, cela fait partie du cadre. Il fait un peu froid, le chauffage électrique est très onéreux. Et quand il pleut, il peut pleuvoir dans ma chambre ».

Les propriétaires

Ils les connaissent ou alors ne les ont jamais vus, ils sont le plus souvent Chinois, même Pékinois, et résident parfois à l'étranger. « Je réside dans cette cour qui était anciennement une petite entreprise d'électricité de l'État qui attribuait des logements aux employés quand ils se mariaient. Je vois mon propriétaire deux fois par an pour payer le loyer. Il n'y a eu aucune rénovation depuis 13 ans. Ce logement lui appartient, c'est une donation de l'État. Il y en a d'autres qui sont locataires de l'État, et dans ce cas la location s'avère plus précaire car on est sous-locataire ».

Nature, authenticité et calme

C'est l'une des motivations qui revient le plus chez les résidents français, vivre à même le sol : « J'ai été élevée dans une ferme, poser chaque jour le pied par terre m'est essentiel, je me sens proche de la nature » ou « On discerne bien les quatre saisons, les oiseaux nous réveillent, on entend le vent, on voit les feuilles, on sent la pluie et le froid ». Et il n'y a pas que des hommes dans les hutongs, les animaux ont aussi leur place.

Top 10 des animaux cités

- pigeons, dont le bruit des sifflets posés par leur éleveur à l'arrière des ailes empêche leur rapt, hirondelles
- furets, fouines, belettes, visons de Sibérie
- chats souvent sauvages, chiens domestiques
- souris
- et parfois invasion de limaces « une quarantaine dans la salle de bain, ça fait drôle ».

Ce que les résidents aiment tous aussi, c'est ce « pouvoir vivre dehors ». Il y a aussi « cette simplicité de la vie qui a disparu des villes », tant dans le confort que dans le quotidien et les relations : « On ne va jamais dans un supermarché, on peut tout faire à pied ou à vélo, on peut vivre avec tout sans sortir du 2e périphérique », et puis « ce côté village médiéval avec en même temps le plus moderne, le téléphone, internet », avec « les enfants qui jouent dehors,



Dans Zhuzhong hutong

on peut manger dans la rue ». Même si les temps changent, cette ambiance de village existe encore : « Moi qui déteste l'anonymat, je vis ici au contact des gens qui sortent dans la rue, papotent, jouent », « ils me considèrent comme l'un des leurs, je ne me sens pas jugé ». Cette dimension humaine, tous ces enfants, « voir les mêmes têtes quand on rentre le soir » a un côté rassurant. « Je fais partie de la rue. C'est notre rue, on l'investit ensemble. Je retrouve le soir les ouvriers, on boit ensemble. Nos habitations sont rudimentaires. Je sais que je pourrais me retrouver dans des photos de hutongs pour carte postale. Chacun met ses objets dans la rue pour redonner vie. La même rue en France pourrait apparaître comme un coupe-gorge, alors qu'ici c'est le grand calme, je rentre dans un autre monde, je vis la porte ouverte la plupart du temps ». Beaucoup disent effectivement laisser leur porte ouverte dans la journée.

Autre avantage de cette vie d'exception, être « à l'abri de la pollution sonore et lumineuse » : le calme des hutongs est exceptionnel, « ce silence qui règne notamment la nuit, et sans éclairage urbain ». Bref, « une maison dans la ville au centre de la ville, dans une ville où la surface est si chère, c'est un privilège. Parfois j'oublie que je vis dans une mégapole ». Si c'est certes une chance de pouvoir y vivre, cela reste surtout un choix, celui de « se projeter dans l'ambiance de la Chine traditionnelle et de vivre la Chine de l'intérieur ».



Texte de
Anne-Sophie JOUAN-GROS

Un grand merci à Amélie, Capucine, Etienne, Gwen, Guillaume, Jili, Jordan, Lishuwen, Marie-Claude, Pong, Raphaël et les Xavier pour tous les récits qu'ils ont livrés.

De 700 à nos jours, l'épopée canine

Depuis quelques années, quand nous nous promenons dans un parc ou dans les hutongs, nous croisons des hommes et des femmes de tous les âges et de toutes les catégories sociales promenant leur chien, leur petit chien. Cela pourrait sembler anodin si une interdiction totale de posséder un chien de compagnie ne venait d'être levée. En effet, de 1983 à 2003, il était interdit de posséder un chien dans les grandes agglomérations de Chine. Pourquoi ? Comment sont considérés nos amis canins dans la société chinoise ?



Depuis 700 jusqu'à la naissance de la République Populaire de



Chine, seuls l'Empereur et les nobles les plus riches avaient le privilège de profiter de la compagnie de nos "Caramel" et "Milou". Quiconque entrait dans les palais pour en voler un se retrouvait condamné à mort.

Quand vint l'époque du régime communiste, les chiens étaient massacrés parce qu'ils représentaient ces privilèges que le parti souhaitait abolir. Ces signes de bourgeoisie devaient disparaître. Toutefois, après la mort de Mao en 1976, les chiens furent à nouveau tolérés (Deng Xiaoping lui-même en possédait).

Mais, en 1983, fut promulguée une loi bannissant les chiens en Chine, afin de limiter le nombre de morts dus à la rage. Ils se comptaient en effet par dizaines de milliers à cette époque (encore aujourd'hui, selon le Ministère de la Santé, 3000 personnes meurent de la rage chaque année, 95% résultant d'un contact direct avec un chien contaminé). Le gouvernement décréta également le bannissement de 7 autres espèces (dont les cochons et les canards).

Depuis 2003, la loi s'est assouplie et autorise les citoyens à avoir un chien de compagnie. Toutefois, une limite de taille est imposée dans les plus grandes villes chinoises (à Pékin par



exemple, si vous habitez à l'intérieur du 4ème périphérique, votre chien ne doit pas être plus grand que 35 cm). Vous me direz : "J'ai pourtant vu des husky, des chiens lion, ou de magnifiques labradors". Eh bien vous saurez que leur maître fait en sorte de sortir son chien après le couvre-feu des gardiens de la paix en charge de repérer les chiens qui ne respectent pas la taille autorisée... Il y a 41 espèces interdites à Pékin, considérées comme violentes (bulldogs par exemple) ou trop imposantes (golden retriever).

Par ailleurs, à Pékin notamment, les chiens doivent être enregistrés. La police du district (PSB) effectue régulièrement des contrôles dans les résidences. Les agents peuvent emporter

votre chien s'il n'est pas enregistré ; il sera considéré comme un chien errant et donc dangereux. Les frais d'enregistrement varient selon les districts. Il faut compter 1000 yuans lors de la première demande et 500 yuans chaque année pour renouveler cet enregistrement. Tout propriétaire contrevenant se verra condamné à payer les frais d'enregistrement ainsi qu'une amende forfaitaire de 5000 yuans.

Cette nouvelle mode pour les chiens de compagnie est apparue avec l'essor économique de la Chine : depuis 2003, le nombre de chiens enregistrés à Pékin est passé de 200 000 à plus d'un million. Les dépenses mensuelles montent facilement jusqu'à 300 dollars. Ont fleuri sur Pékin des magasins de friandises pour chiens, des sites web et réseaux sociaux pour les amoureux de canidés, des piscines consacrées à nos bêtes chéries... Récemment, des bars et même un cinéma dans lesquels on peut aller avec son chien ont ouvert et ont trouvé leur clientèle. De jeunes bobos suivent la tendance comme ils suivent celles des collections de mode : afficher son chien, c'est afficher son style de vie et cela facilite les interactions avec sa communauté dans la rue, dans sa résidence ou dans un parc. Si la mode change, les pauvres bêtes sont alors tout simplement abandonnées sur la route. Heureusement, nombreux aussi sont ceux qui se battent contre les cruautés faites à nos animaux de compagnie.

Cette nouvelle tendance d'avoir un chien de compagnie répond aussi à un problème de solitude : la politique de l'enfant unique a créé un vide dans la maison, le chien permet alors de sortir, de se socialiser, et apporte réconfort.



En conclusion, le Centre International des Services Vétérinaires (ICVS en anglais) rappelle qu'il est obligatoire de faire vacciner son chien contre la rage ; sans cette vaccination, l'enregistrement sera impossible. Attention, les lois changent très régulièrement et sont différemment appliquées selon les districts. Donc si vous avez un chien, n'oubliez pas de le faire enregistrer.



Texte de
Elisabeth TAQUET

LAPSANG SOUCHONG :

LE COMPAGNON PARFAIT POUR L'HIVER

正山小种 Zhengshan Xiaozhong (en chinois : “petites feuilles de vraie montagne”) ou Lapsang Souchong (prononciation dans le dialecte local) fut l'un des premiers thés rouges dans le monde, et certainement le premier passé de l'Orient à l'Occident. Il incarne, pour la majorité des Occidentaux, le thé chinois par excellence.

Le thé noir qui a toujours été rouge...

Le thé noir dont nous parlons est bien évidemment le thé rouge chinois. Le thé rouge est en effet un thé totalement oxydé qui restera connu sous le nom de “thé noir”. Or c'est justement parce que les feuilles sont oxydées à 100% qu'elles ont, en quelque sorte, rouillé.

Une fois infusées, elles donnent des liqueurs fauves et ambrées, aux tonalités de rouille, de cuivre, d'abricot. D'où son nom en chinois : 红茶 thé rouge !

Longtemps boudés par les Chinois qui leur préfèrent les thés verts et bleu-vert (Oolong), les thés rouges connaissent une autre destinée depuis ces dernières décennies. En Chine, une nouvelle classe de jeunes consommateurs, plus fortunés, imitent les modes occidentales : grâce à ce nouvel engouement domestique pour le thé rouge, nous dégustons de très grands jardins, notamment pour ce fameux premier thé rouge : Lapsang Souchong.

Lapsang a deux versions : fumé pour l'exportation et non-fumé pour les Chinois, un paradoxe !

Le Lapsang Souchong fumé fut le premier passé de l'Orient à l'Occident. Mais en réalité, dans l'Empire du milieu, le Lapsang Souchong n'est pas fumé.

Le véritable 正山小种 Zhengshan Xiaozhong vient de Tongmu, dans la réserve naturelle du mont Wuyi. Comme pour tous les thés du territoire, les Chinois distinguent les qualités de Lapsang Souchong produites au mont Wuyi, appelées Zhengshan 正山, littéralement “de la vraie montagne” où les théiers poussent presque à l'état sauvage, entre 1 000 et 1 500 mètres, à des températures fraîches. Ils produisent des thés aux feuilles longues torsadées, typiques du mont Wuyi, tandis que ceux plus ordinaires provenant de plantations alentours sont destinés à être fumés.

La version fumée - pour l'exportation - n'est qu'une petite quantité parmi de nombreuses autres, et ne jouit d'aucune popularité en Chine, même dans la région de sa production. Le produit le plus universel est boudé par ceux qui l'ont créé. Quel paradoxe !



Carte de Tong Mu



Village TongMu, dans le mont Wuyi

L'histoire du Lapsang Souchong fumé

On raconte que le Lapsang Souchong fut inventé en 1568 après que des soldats eurent attaqué le village Tong Mu Guan. Lorsqu'ils quittèrent enfin les lieux, les fermiers durent alors faire sécher leur thé en un temps record afin de ne pas perdre la récolte. En désespoir de cause, ils allumèrent des feux de pin sous les feuilles de thé pour accélérer son séchage... ainsi naquit le Lapsang Souchong fumé.

La fabrication des meilleurs Lapsang Souchong fumés

Les meilleurs Lapsang Souchong fumés sont entièrement faits à la main, selon un processus très particulier : les fermiers utilisent un “pavillon noir” Qing Lou 青楼, bâtiment de quatre étages. Du bois d'épicéa ou de pin est allumé au niveau 0. Les feuilles fraîchement récoltées subissent un flétrissage au niveau 4, puis sont descendues au niveau 3 pour la phase d'oxydation. Après le roulage, un premier séchage est réalisé au niveau 1. Ensuite les feuilles sèches sont remontées au niveau 2 pour y subir une dessiccation finale. Pendant tout le processus qui dure environ 10 jours, les feuilles sont continuellement exposées à la chaleur du pavillon et s'imprègnent ainsi lentement des arômes d'épicéa ou de pin.



Pavillon noir

Quelques comparaisons entre Lapsang non-fumé et fumé

- Couleur des feuilles : la couleur du Lapsang Souchong non-fumé est marron foncé, celle du Lapsang Souchong fumé est gris-noir, légèrement brillante.
- Couleur d'infusion : la couleur du Lapsang non-fumé est ambrée, transparente et brillante, celle du Lapsang fumé est plus foncée et plus intense.
- Au goût : le Lapsang Souchong non-fumé révèle un parfum de longane, de jujube confite et de châtaigne. Long en bouche, il laisse un goût suave et fleuri. Le Lapsang Souchong fumé est boisé, caramélisé, voire a la saveur du cacao. Surprenante et unique, sa liqueur a un retour presque sucré.



Comparaison des 2 théés

Préparation du Lapsang Souchong

En fumé ou non-fumé, le Lapsang Souchong se prépare avec une eau portée à 90-95 degrés.

La poésie de l'eau qui bout

Il existe cinq stades d'ébullition :

- **Yeux de Crevettes**, lorsque les bulles très fines commencent à se former au fond de la bouilloire. L'eau est alors à 70 degrés et convient aux théés très délicats, verts ou blancs, composés de jeunes bourgeons.
 - À 80-85 degrés, les bulles remontent à la surface, ce sont les **Yeux de Crabes...**
 - qui se transforment en **Yeux de Poisson** vers 90 degrés, la température idéale pour la plupart des théés rouges chinois.
 - À 95 degrés, l'eau bout et les bulles forment à la surface un **Collier De Perles**,
 - puis roulent en **Grosses Vagues** à 100 degrés : c'est la bonne température des Oolong et théés noirs Pu-erh.
- (Zhang Yuan, Annales Du Thé 茶祿 vers 1585)

Préparation selon la méthode de GongFu :

La méthode de GongFu repose sur des infusions très courtes et très concentrées. Le principe est simple : il consiste à réduire la taille de la théière tout en augmentant la quantité de thé. Avec quelques dizaines de secondes d'infusion, on obtient une liqueur dense. Les arômes sont d'une intensité qu'aucune autre méthode de préparation n'arrive à égaler.



Un thé d'hiver

Selon la médecine chinoise, le thé rouge fait partie des aliments de nature chaude (Yang) qui réchauffent l'organisme, stimulent les fonctions vitales et augmentent le métabolisme. Il convient de les consommer par temps froid, ou signes de froid dans le corps : frilosité, mains et pieds froids, refroidissement dû au climat... Mais ils conviennent également en cas de ralentissement des fonctions du corps, comme la lenteur et la lourdeur digestive, ou même la fatigue. Voici quelques problèmes qui pourraient perturber notre corps d'autant plus peut-être en hiver :

- Les maladies cardiovasculaires

La consommation régulière de thé rouge peut aider à réparer les dysfonctionnements de l'artère coronaire chez de nombreux patients cardiaques. Par conséquent, les buveurs ont un risque réduit de contracter de nombreuses maladies cardiovasculaires. Selon l'Université de médecine de Boston, les antioxydants présents dans le thé noir inversent le dysfonctionnement des vaisseaux sanguins, prévenant ainsi également les accidents vasculaires cérébraux.

- Les troubles intestinaux

Le thé rouge a un effet curatif sur les troubles intestinaux en raison de la présence de tanins. Il est conseillé lors d'épisodes de diarrhée de boire du thé rouge clair, lentement pour un maximum d'avantages.

- L'asthme et troubles respiratoires

Les liquides chauds en général apportent un soulagement aux conditions asthmatiques, en diminuant le mucus. Ainsi il n'est pas surprenant que le thé rouge soit extrêmement bénéfique pour les personnes asthmatiques car il élargit le passage de l'air, ce qui leur permet de respirer plus facilement.

- Les problèmes digestifs

Le thé rouge est riche en tanins abondants et en d'autres substances telles que la théanine qui ont un effet positif et relaxant sur le système digestif du corps humain. Cette qualité anti-inflammatoire est également utile pour guérir les troubles digestifs.

- Le cholestérol élevé

Selon une étude menée par l'American Heart Association à la Nouvelle-Orléans, les gens qui consomment du thé rouge peuvent réduire leur taux de mauvais cholestérol, qui est responsable des attaques cardiaques. Il a également été constaté que les personnes qui boivent 3 à 4 tasses tous les jours ont un risque plus faible de problèmes cardiaques que ceux qui en consomment moins ou pas du tout.

Shen Nong, père de l'agriculture chinoise (an 2737 avant notre ère) disait : "Le thé éveille les humeurs et les pensées sages. Il rafraîchit le corps et apaise l'esprit. Si vous êtes abattu, le thé vous rendra la force."

Cet hiver, laissons cette liqueur ancestrale nous envahir, nous envelopper, nous réchauffer et nous fortifier...



Texte de
Wenyng NANCY

Responsable de Thé et Culture,
une activité Pékin Accueil

« L'HISTOIRE DE LA PRÉSENCE DES EUROPÉENS À PÉKIN ET AU NORD DE LA CHINE »

ARTICLE 51 : LES DIPLOMATES S'INSTALLENT À PÉKIN

En 1858, les Français, les Anglais, les Russes et les Étatsuniens avaient obtenu la signature par les plénipotentiaires chinois du Traité de Tianjin qui leur accordait différents droits, notamment commerciaux. Dans notre article précédent, nous avons vu comment le refus de l'empereur de ratifier ce traité avait conduit au débarquement de Tianjin en 1959, puis à l'entrée en octobre des troupes étrangères dans la ville de Pékin et au sac du Palais d'été.

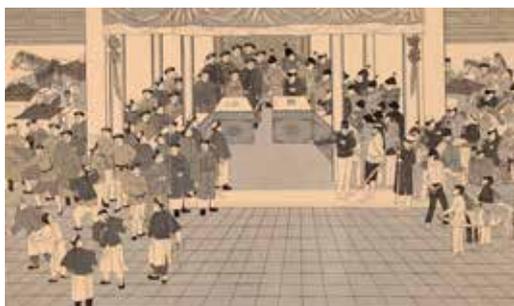
La Convention de Pékin

Après le sac du Palais d'été le 18 octobre 1860, l'empereur Xianfeng, représenté par son frère le prince Gong, se déclara prêt à accepter la négociation avec les puissances étrangères. Le 24 octobre, Lord Elgin se rendit à cheval au Tribunal des Rites, accompagné d'une centaine de Dragons de la Reine et de deux régiments de 500 fantassins. Après les formalités d'échange, les sceaux furent enfin apposés sur le Traité de paix.

Le lendemain, ce fut au tour des Français, dont le déploiement de troupes fut aussi impressionnant, le tout accompagné de la musique du 102ème de Ligne.



Prince Gong



Signature de la Convention de Pékin

La Convention de Pékin comportait les clauses suivantes :

1. La reconnaissance par la Chine de la validité du Traité de Tianjin, à savoir :

- Les Anglais, les Français et les Étatsuniens ont le droit d'établir des délégations permanentes à Pékin.
- Onze ports chinois supplémentaires doivent être ouverts au commerce étranger (dont Hankou, Nankin, Yingkou, et Danshui).
- Les bateaux étrangers (même militaires) doivent pouvoir naviguer sans contrôle sur la rivière Yangzi.

- Les étrangers ont le droit de voyager dans les régions intérieures de la Chine afin de commercer, envoyer des missionnaires ou tout autre but.
- La Chine doit payer à l'Angleterre et à la France une indemnité de 2 millions de Taëls d'argent chacun (soit l'équivalent de 80 tonnes d'argent métal), et une compensation aux marchands anglais de 2 autres millions.
- Le commerce de l'opium est légalisé.

2. L'ouverture de Tianjin au commerce étranger.
3. La cession perpétuelle du sud de la péninsule de Kowloon à l'Angleterre (jusqu'à ce qui deviendra Boundary street), ainsi que l'île de Stonecutters.
4. La liberté de culte en Chine pour les chrétiens.
5. L'autorisation pour les navires britanniques d'emmenner de la main-d'œuvre chinoise aux Amériques.
6. Le paiement aux Anglais et aux Français d'une indemnité supplémentaire de 8 millions de Taëls d'argent (la valeur d'environ 320 tonnes d'argent métal) pour chaque pays.
7. La cession à l'Empire russe de la Mandchourie extérieure et du kraï de l'Oussouri.
8. L'ouverture du port de l'île de Shamian (Canton) au commerce étranger.

Les Français partirent les premiers et arrivèrent à Tianjin le 6 novembre. Les diplomates s'y installèrent en attendant de concrétiser leur implantation à Pékin selon les termes du traité.

Le Quartier des Légations

Les autorités chinoises durent trouver un endroit où installer les « barbares » et le coin sud-est de ce qui deviendra la place Tiananmen s'imposa tout de suite comme étant le plus approprié : quartier situé dans la ville intérieure certes mais en bordure de muraille, proche de la ville chinoise, et surtout présentant déjà un élément international très marqué.

Une rue courait le long de la muraille et traversait ce quartier d'est en ouest : durant la période Ming, elle était connue comme la « Rue de l'Est pour l'échange du riz ».

En effet, le Grand Canal arrivait au coin sud-est de la ville intérieure, donc tout le quartier servait d'entreposage aux marchandises.

Ensuite, il y fut construit des hôtels pour les gens des frontières qui venaient payer tribut à l'Empereur : la rue devint « l'Allée Est pour le mélange des peuples » (dong jiao min xiang).

Ce quartier fut donc, dès les premières heures, un repère de peuples divers.

En 1727, les Russes furent même autorisés à y établir une mission, qui fut déplacée près de deux siècles et demi plus tard à la mission orthodoxe, au coin nord-est de l'enceinte où elle se trouve toujours aujourd'hui.

À l'ouest du quartier, le long de l'axe nord-sud de la ville intérieure, se trouvaient diverses administrations comme la Cour de justice, le Département de la Guerre, de l'Administration, des Cérémonies, de l'Astronomie, et de la Santé. À l'est de ces administrations, un local abritait les carrosses de la maison impériale. En application des clauses de la reddition, l'Empereur autorisa donc les diplomates à s'installer à l'est de ces bâtiments : il s'agissait en quelque sorte d'un pied de nez aux vainqueurs puisque ce quartier avait de tous temps vocation à abriter ceux qui présentaient leurs tributs !

Les Anglais louèrent la maison du prince Su, un officiel mandchou qui était en manque d'argent et dont la demeure longeait le canal traversant le quartier du nord au sud.

Les Français s'installèrent un peu plus loin dans la rue en louant celle du prince Kong, régent de l'Empire avec qui ils avaient négocié la Convention.



Plan de la Légation de France dans le Quartier des Légations en 1864

Dès l'été 1861, Alphonse de Bourboulon, ministre de France, et son épouse Catherine s'installèrent dans la légation.

Les toits des bâtiments étaient en tuiles vernies, un portail rouge et or majestueusement orné trônait à l'entrée de la cour d'honneur entièrement dallée de marbre. Chaque bâtiment principal était imposant et comportait des salles de réception somptueuses. De nombreux autres pavillons se trouvaient disséminés dans le parc et servirent de logements aux employés diplomatiques, aux domestiques, gendarmes, médecins, et d'autres



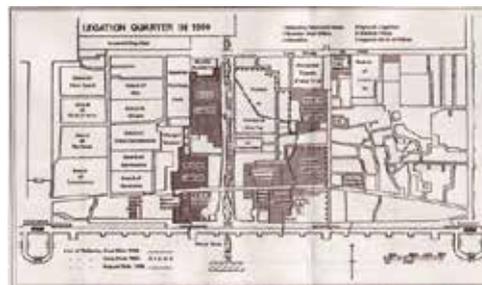
Enclos aux antilopes de la Légation de France



Pavillon du secrétaire de la Légation de France en 1864

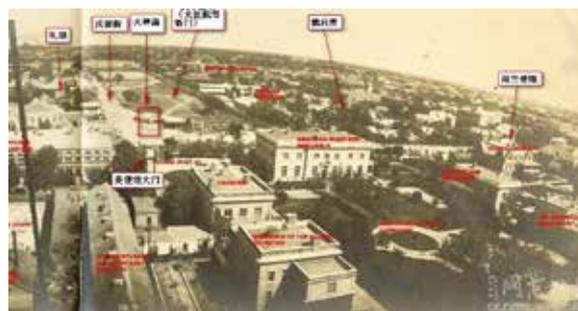
encore abritèrent les écuries, la lingerie, le magasin aux provisions, la chapelle, la salle de billard, la bibliothèque... De plus, dans le parc se trouvait aussi l'enclos des antilopes, qui eut le don d'émerveiller Catherine de Bourboulon.

Les États-Uniens occupèrent un temple taoïste abandonné, en face de la mission russe. Les Allemands s'installèrent en face des Français et les autres puissances se répartirent dans la rue.



Plan du Quartier des Légations avant le siège de 1900

Jusqu'en 1900, le quartier ne fut pas exclusivement étranger : les légations se trouvaient parmi les demeures des princes mandchous. Ce n'était pas non plus un quartier exclusivement occidental : s'y trouvaient aussi les résidences des dignes représentants des peuples tributaires. Les Mongols avaient même établi un marché de leurs produits près de la légation de Grande Bretagne. Au fil du temps, la rue fut rebaptisée « Rue des Légations ».



Quartier des Légations 1915-1917

Les étrangers construisirent un hippodrome en dehors du mur d'enceinte et des commerçants étrangers s'installèrent dans le quartier afin d'approvisionner ce petit monde cosmopolite.

Quarante ans plus tard, le Quartier des Légations vivra des jours terribles, mais nous en parlerons dans une chronique ultérieure. La prochaine fois, nous verrons ce que la Convention de Pékin a changé pour les Européens en Chine. Restez branchés !



Texte de
Charles LAGRANGE
Passionné d'Histoire



« **LA SEULE HISTOIRE** »,

JULIAN BARNES

(Éditions Mercure de France)

À travers une passion entre Paul, 19 ans, et Susan, 48 ans, Julian Barnes raconte comment notre première histoire d'amour détermine notre vie entière.

"Un premier amour détermine une vie pour toujours : c'est ce que j'ai découvert au fil des ans. Il n'occupe pas forcément un rang supérieur à celui des amours ultérieures, mais elles seront toujours affectées par son existence. Il peut servir de modèle, ou de contre-exemple. Il peut éclipser les amours ultérieures ; d'un autre côté, il peut les rendre plus faciles, meilleures. Mais parfois aussi, un premier amour cautérise le cœur, et tout ce qu'on pourra trouver ensuite, c'est une large cicatrice."

L'auteur du « Perroquet de Flaubert », d'« Une fille qui danse », retrouve ses grands thèmes de moraliste de la nature humaine, comme la fixité amoureuse, la mémoire défaillante, le conformisme des gens ou l'introspection.

Les écrivains aussi, ne sont-ils pas l'auteur d'un seul et même livre aux variations infinies ?

« La seule histoire » est construit en trois parties et s'ouvre sur une question : « Préférez-vous aimer davantage et souffrir davantage... ou aimer moins et souffrir moins ? »

Paul, un homme pondéré d'une cinquantaine d'années, se souvient du jeune Paul qui a choisi l'intensité à la tranquillité. Il nous

fait vivre sa rencontre avec Susan, mariée et mère de deux filles, durant l'été précédant son départ pour l'université.

La première partie est dans le « je » de cet amour qui sera total, absolu. Ils ont peu d'expérience sexuelle l'un et l'autre et sont semblables dans leur désir d'une autre vie. Les deux marqueurs sociaux, l'âge et l'argent, ne seront jamais le sujet entre eux car « l'amour est ce qui porte ailleurs ». Il est un garçon distant avec ses parents, elle est une épouse malheureuse dans son mariage, mais Susan ne sera jamais un substitut maternel, elle sera et restera une femme aimée.

Dans une deuxième partie, Paul est dans la deuxième personne du pluriel, dans le « vous » de la colère... Ils sont partis vivre à Londres, et il découvre une Susan dépressive et alcoolique. Paul a hérité du passé vitriolé de Susan, elle a en effet subi des années d'humiliation verbale, de violence conjugale, et il lui faut composer avec la peur panique de la femme aimée qui sombre sous ses yeux... « Ne perds pas foi en moi » lui dit-elle, mais il échouera à la sauver.

La troisième partie est à la troisième personne du singulier, Paul a vieilli... On est dans le « il » de la nostalgie. Paul va passer d'une vie en dehors des sentiers battus à une vie à l'abri de toute douleur... du paroxysme émotionnel au pragmatisme émotionnel... L'écrivain dissèque les peaux mortes de l'amour avec une solitude des sentiments, et s'intéresse, comme son personnage, à deux états intérieurs en lutte l'un contre l'autre : la vérité et l'amour.

L'écriture est magnifique, d'une poésie et d'une justesse émouvantes, glissant de l'observation à la narration, instillant des touches d'humour, ne versant jamais dans le vulgaire. C'est une construction originale avec ses trois narrations à trois voix : je, vous, il. À déguster, en buvant une tasse de thé... anglais.



« **ET SI LA CHINE ÉTAIT UN**

VILLAGE »,

LIANG HONG

(Éditions Philippe Picquier)

Premier livre de LIANG HONG, paru en 2010 et qui a recueilli de nombreux prix en Chine.

Cette universitaire a passé cinq mois dans son village natal, Liangzhuang, à recueillir les témoignages de ses habitants et de sa famille, sur les transformations de la société.

Comme elle le dit elle-même, son regard n'est pas celui d'une initiée, mais c'est un simple retour aux sources. Elle ne juge pas, ne tire pas de conclusion, mais cette « enquête » passionnante est très instructive car tout est abordé dans le quotidien des habitants de ce petit village. On y apprend comment ils ressentent le changement dans ce vaste bouleversement économique, et comment ils tentent de s'y adapter.



« **LA RIVIÈRE DE L'OUBLI** »,

CAI JUN

(XO Éditions)

Le « Stephen King chinois », auteur de romans vendus à plus de 13 millions d'exemplaires, est enfin traduit en français. Son dernier roman « La rivière de l'oubli » vient d'être publié.

L'intrigue explore le concept de réincarnation... Un jeune professeur, mystérieusement assassiné, renaît dans le corps d'un bébé, et dix ans plus tard commence sa traque pour retrouver les auteurs de sa propre mort.

Voici un polar aux frontières du réel, où les croyances ancestrales se mêlent aux cruautés de notre époque. Émaillé de superbes poèmes choisis dans la littérature classique chinoise, ce roman se lit vite et bien.

Cai Jun a quarante ans et vit à Shanghai.



Textes de
Karina PELLEGRIN

Chengyu 成语

Chengyu (成语 en chinois simplifié) signifie littéralement « expression toute faite ». Compacts, synthétiques, riches de sens, souvent dotés d'une référence culturelle millénaire, les Chengyu sont très importants dans la langue chinoise, la rendant bien plus belle et plus sophistiquée.

卧薪尝胆 wò xīn cháng dǎn

卧薪尝胆 - wò xīn cháng dǎn

C'est une histoire connue de tous les Chinois : la version nationale de la vengeance à la manière du Comte de Monte-Cristo.



Durant la période des Printemps et Automnes (en chinois, 春秋时期, de 771 à 481/453 av. J.-C. ; cette période tire son nom d'une chronique des événements s'intitulant "Les Annales des Printemps et Automnes" apparue à la même période, et non parce qu'il n'y avait que deux saisons à l'époque), près de l'endroit où se trouve Shanghai actuellement, il y avait deux États voisins : Wu et Yue (cf. carte). Comme

tous les autres États à cette époque tumultueuse, ils étaient souvent en guerre pour s'emparer de nouveaux territoires.

Le roi de Wu, Fu Chai (夫差 fū chāi, 528-473 av. J.-C.) pour venger son père qui avait été tué durant une bataille avec les Yue quelques années auparavant, mena une expédition contre cet État et réussit à capturer le roi de Yue, Gou Jian (勾践 gōu jiàn, reprenez bien son nom car c'est le héros de notre Chengyu du jour).

Pour l'humilier, Fu Chai le traita comme son esclave, en lui ordonnant de nourrir les chevaux, nettoyer les toilettes et surveiller les tombeaux. Pour sauver sa vie, Gou Jian fit semblant d'être soumis et loyal malgré toutes ces humiliations : lorsque Fu Chai sortait, il se portait volontaire pour préparer les brides de son cheval ; quand Fu Chai était malade, il prenait bien soin de lui. En le voyant si attentionné, Fu Chai pensa qu'il était entièrement loyal envers lui et il le laissa donc rentrer chez lui, au royaume de Yue.

Une fois rentré, Gou Jian décida de se venger. Pour ne pas oublier toutes les humiliations que le roi de Wu lui avait fait



Gou Jian, avec la vésicule biliaire au-dessus de la tête

subir, chaque soir il dormait sur des piles de bois de chauffage, et il faisait suspendre une vésicule biliaire au plafond, qu'il léchait systématiquement avant de sortir de la maison ou de

prendre un repas, pour toujours avoir un goût amer de bile dans la bouche.

Après dix ans d'efforts, en évitant toute forme de confort, Gou Jian réussit à faire du Royaume de Yue une vraie puissance : son peuple vivait dans la prospérité et son armée était bien formée. Se sentant prêt, Gou Jian mena l'attaque contre les Wu et l'emporta. Fu Chai, roi des Wu, se suicida après cet échec.

Explication des caractères

卧薪尝胆 - wò xīn cháng dǎn

卧: coucher, s'accroupir

薪: bois de chauffage

尝: goûter

胆: vésicule biliaire, bile

Littéralement : "Se coucher sur le bois de chauffage et goûter la vésicule biliaire."

Auparavant, ce Chengyu était utilisé pour montrer la volonté implacable de se venger. Aujourd'hui, il a un sens plus général : on l'utilise d'une manière toujours positive pour décrire une détermination de fer pour atteindre un but, malgré toutes les difficultés.

Pour dire "la vengeance est un plat qui se mange froid", un autre Chengyu est né de la même anecdote :

君子报仇，十年不晚 - jūn zǐ bào chóu, shí nián bù wǎn

Littéralement : "Quand un homme d'honneur veut se venger, attendre dix ans n'est pas trop long."

Pour donner une suite à cette histoire bien amère, on a créé un autre Chengyu, qui veut dire "après la pluie, le beau temps" :

苦尽甘来 - kǔ jìn gān lái

苦: amertume

尽: fin, se terminer

甘: sucré, sucrerie

来: venir

Littéralement : "À la fin de l'amertume, viennent les sucreries."

On combine donc souvent ces deux Chengyus :

卧薪尝胆，苦尽甘来

Littéralement : "Après avoir couché sur le bois de chauffage et avoir goûté la bile pendant dix ans, viennent enfin les moments de délice."



Texte de
Alice



BIENVENUE AU COCHON DE TERRE 己亥



Le 5 février 2019 (traditionnellement, l'an 4717) commencera l'année du cochon de terre qui se terminera le soir du 24 janvier 2020, pour laisser place au rat de métal.

En Chine, les signes astrologiques président encore et toujours à la destinée des Hommes. Ils revêtent une importance capitale, et jamais personne ne se mariera sans que la compatibilité des signes n'ait été vérifiée, ou n'entreprendra une activité qui serait contraire à son signe ou à celui de l'année en cours... Alors écoutons leur histoire, et découvrons ce cochon de terre...

L'une des légendes rapportant la naissance des signes astrologiques chinois...

À l'aube du monde, il y a si longtemps que l'on a oublié quand, le Grand Empereur du Ciel invita tous les animaux de la Création à lui rendre visite en haut de la Montagne de Jade.

Il avait décidé de confier à chacun des 12 premiers arrivés une année.

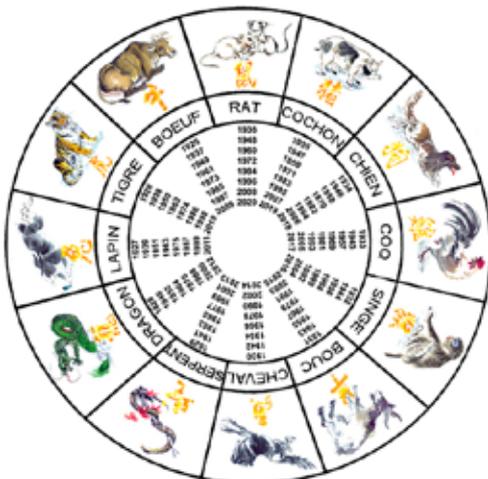
À cette époque, le rat et le chat étaient les meilleurs amis du monde. Un peu paresseux, le chat demanda au rat de le réveiller pour se rendre au palais.

Mais le rat, bien décidé à arriver le premier, ne réveilla pas son ami.

Plus malin et plus vif que tous les autres, il bondit en premier aux pieds du Grand Empereur du Ciel suivi du buffle, du tigre, du lapin, du dragon, du serpent, du cheval, de la chèvre, du singe, du coq, du chien et finalement du cochon.

Il est dit que le trône d'or du Grand Empereur du Ciel se mit à briller de tous ses feux et que le soleil apparut alors dans les cieux.

Les 12 animaux entrèrent ainsi dans la grande roue céleste et ils y sont toujours. Suite à la trahison du rat, il n'y a pas de chat en astrologie chinoise. Et depuis lors, chat et rat sont ennemis jurés !



Le cochon : un cœur en or

La douzième année de l'horoscope chinois est donc celle du cochon.

豬

Si en Occident, celui-ci a une image plutôt négative, en Chine il est paré de mille vertus : il est sincère, honnête, fiable, sociable, généreux, travailleur et entêté (mais oui, la persévérance est une qualité !).

Il déteste l'injustice ; il est digne de confiance car il ne trahira jamais.

La caractéristique première du cochon est un altruisme extrême, il s'activera sans relâche pour que tout le monde soit heureux ; et envers ses proches il sera très attentionné...

C'est donc un joyeux compagnon, qui a plutôt bon caractère, et qui a tendance à profiter des plaisirs de la vie.

C'est aussi un intellectuel, ayant une grande soif de connaissance.

Enfin le cochon trouvera toujours ce qui lui est nécessaire pour vivre, et ce sans effort... il recevra toujours de l'aide, et cela explique qu'il est admis que, professionnellement, le cochon est promis aux plus hautes sphères.

On comprend aisément pourquoi le cochon est l'un des 3 signes les plus importants et appréciés, avec le singe et le dragon.

Bien évidemment, le cochon a aussi des faiblesses ; ses qualités peuvent le rendre naïf, crédule, mais aussi possessif ; il a également un côté matérialiste, superficiel ; épicurien oui, mais s'il commence à se salir il finira vautré dans la boue !

La sagesse populaire résume ainsi cet antagonisme : on apporte au cochon sa pitance, certes, mais pour l'engraisser et mieux le manger... Cochons, faites attention !

Cette sagesse populaire est si ancrée dans les têtes, qu'il est dit que si l'année du cochon connaît beaucoup de naissances, c'est surtout durant les mois les plus éloignés des fêtes du Nouvel An chinois... car il est considéré que plus sa date de naissance en est proche, plus le cochon sera susceptible d'être trahi... mangé tout cru !

On notera que ses chiffres fétiches sont : 1, 3, 4, 5, 8, 16, 18, 34, 41 et 48.

Ses partenaires idéaux seraient le tigre, le lapin, la chèvre, tandis qu'il doit se méfier du serpent et du singe, voire les fuir...

Pour illustrer ces propos, voici quelques cochons célèbres :

- Alain Delon, Alexandra Lamy, Woody Allen, Julie Andrews, Fred Astaire, Humphrey Bogart, Glenn Close, Alfred Hitchcock, Ginger Rogers, Arnold Schwarzenegger, Steven Spielberg, Emma Thompson
- Elton John, Bryan Adams, Jerry Lee Lewis, Snoop Dog, Michel Berger, Charlotte Gainsbourg, Mika
- Jules Verne, Stephen King, Ernest Hemingway, Jackson Pollock, Diego Velázquez, Edvard Munch
- Hillary Clinton, Oliver Cromwell, Thomas Jefferson, Henry Kissinger

Que nous réserve le cochon de terre pour 2019 ?

Si vous pensiez avoir cerné le mode d'emploi de l'astrologie chinoise, avez-vous pensé à décliner ces 12 signes avec leur élément associé ?

L'année 2019 sera celle du cochon, oui, mais de terre...

En Chine les années se déroulent selon un cycle de 60 ans, soit 12 x 5 ; les 12 signes astrologiques vont donc apparaître sous 5 formes différentes, nuancés par 5 éléments : le bois, le feu, la terre, le métal et l'eau.

Le cochon de terre est ainsi le 36ème élément du cycle sexagésimal chinois.

L'élément terre, à polarité Yin, est porteur d'énergies positives tout au long de 2019. Synonyme d'organisation et de disponibilité pour les autres, l'élément terre apporte souplesse, modestie et intuition à ceux d'entre nous qui parviennent à se laisser porter par son aura bénéfique.

L'élément terre va ainsi amplifier les qualités du cochon.

La bienveillance du cochon se fera donc sentir ; le cochon apportant le succès dans tous les domaines, l'année 2019 devrait être très fructueuse, très joyeuse, positive sur le plan de l'amour et de l'amitié.

Cette année devrait être placée sous le signe de la fortune et de la chance pour tous.

Une atmosphère de pardon devrait imprégner l'année d'une énergie positive et bénéfique, qui aidera à l'apaisement des tensions ou sources de tensions politiques et sociales.

C'est une année où nous devrions tous faire notre possible pour rester le moins seul, en gardant nos amis et familles à proximité. Les événements sociaux et réunions familiales seront ainsi nombreux. L'ambiance chaleureuse et l'ouverture d'esprit propre à une année du cochon permettront de tisser de belles amitiés. Ne dit-on pas « copains comme cochons » ?

C'est également une année propice au mariage ou pour avoir un enfant.

La couleur liée à l'élément terre est le jaune (déclinée sous toutes ses nuances de l'ocre au brun).

Mais on privilégiera le rouge et le blanc ; car la recherche de l'harmonie, si impérieuse en Chine, implique que l'on corrige tout déséquilibre ; or l'année 2019 est déjà très chargée en élément terre ; il convient de compenser en rajoutant les éléments opposés : feu (rouge) et métal (blanc, blanc cassé, gris, argent, mais aussi or).

Porter des vêtements contenant du blanc et du rouge, mais aussi des bijoux en métal, permettra d'harmoniser les énergies de l'année 2019.

Messieurs, une jolie bague or rubis semble donc être le présent tout indiqué à vos tendres moitiés !

Mais attention aux pièges ! Ainsi, prenez garde à éviter un porte-monnaie ou portefeuille rouge car l'argent qu'il contient vous brûlera entre les doigts (j'en possède un, voilà donc l'explication !).



Pour célébrer l'année du cochon en 2019, l'État chinois vient d'éditer deux timbres représentant des cochons souriants, les oreilles et un petit toupet sur la tête dressés. Notez que l'un a un fond blanc, l'autre un fond rouge...



La monnaie de Paris a quant à elle frappé une pièce commémorative (disponible en argent ou en or) pour fêter le cochon.

Quelques recommandations spécifiques à chaque signe :

- les rats, cochons, lapins et chiens devront poser des figurines de canard mandarin sur leur table de nuit ;
- les rats, buffles, chiens et singes devront poser une tortue feng shui dans l'ouest de leur maison pour prévenir stress et insomnie ;
- les serpents, buffles, tigres et singe devront à l'automne porter un nœud mystique (ou d'amour) pour restaurer confiance et affection dans leur couple...
- les dragons, serpents, coqs et chiens devront, pour favoriser les succès financiers, acheter une grenouille de richesse, ou Chan Chu, et la placer à proximité de leur bureau ou en diagonale de la porte d'entrée de leur domicile ;
- les dragons, coqs, chèvres et natifs du cheval en couple devraient placer 2 cygnes feng shui dans une zone bien éclairée pour apaiser leurs conflits.

En 2019, année du cochon de terre, va-t-on bien assister à un véritable babyboom de petits cochons? Il serait amusant de le vérifier, ainsi que de comparer le nombre de naissances par mois, dans un an, lorsqu'on accueillera le rat de métal...

Sources :

signe-chinois.com,
chine-nouvelle.com,
astrologie-chinoise-gratuite.com,
karmaweather.com



Texte de
Gaële FAVENNEC et
Delphine FLOURY

XIA BOYU, TROMPE-LA-MORT

Ordonnée par le Parti Communiste chinois, la conquête de l'Everest se préparait depuis 1974. Xia Boyu, 24 ans, footballeur amateur, ne connaissait rien à l'alpinisme – il avait rejoint l'équipe nationale, attiré par la perspective de tests médicaux gratuits. À sa grande surprise, les sélectionneurs lui avaient annoncé qu'il était pris, autant pour son physique exceptionnel que pour sa bonne attitude idéologique, prêt à sacrifier sa vie pour offrir à la patrie l'honneur de la conquête du versant nord chinois de l'Everest encore indompté. Et c'est ainsi que 11 mois plus tard, en mai 1975, Xia était au camp de base à 5151 m d'altitude, du côté tibétain de la chaîne des Himalayas.

Le danger était bien présent : à partir de 8000 m, ils pénétraient dans la « zone de la mort » où l'oxygène se fait rare. Dans ces conditions extrêmes, ils pouvaient subir « l'ivresse de l'altitude », un état délirant. Neuf membres de l'expédition (8 hommes et 1 femme) réussirent à atteindre le sommet.

Ils entamèrent alors leur descente. De leur côté, Xia et 19 compagnons avaient été surpris par le blizzard alors qu'ils tentaient l'ascension finale. La veille, l'un d'eux en plein délire, croyant suer de chaleur, avait abandonné son sac de couchage. À présent, il toussait en crachant du sang sur la glace. Constatant l'agonie de son compagnon, Xia lui donna son duvet, mais il resta vulnérable au grand froid pendant des dizaines d'heures... Finalement, Xia fut évacué sur Pékin par avion, où il fut amputé des pieds.

Xia se lança alors avec ardeur dans la rééducation, s'astreignant à des mois d'exercices sans se plaindre. Même une seconde amputation en 1996, au niveau des genoux (imposée par un très rare cancer sanguin), ne put briser sa détermination.

Il s'était mis à hanter toutes les compétitions handisports de Chine et d'ailleurs ! À 30 ans, il engrangea des médailles en tir et en basket. À 60 ans, grâce à ses prothèses dernier cri, il traversa successivement les déserts de Gobi et de Tengger. En 2012, il conquiert plusieurs sommets de « 8000 m ». C'est sur l'un d'eux, à 61 ans, qu'il prit conscience que sa destinée le ramenait vers l'Everest. Le sens de sa vie était là : il devait le conquérir ou bien « mourir en héros » (英勇牺牲 « yīng yǒng xī shēng »).

En 2014, il grimpa à 5364 m, au camp de base de l'Everest versant népalais, avec 7 autres clients chinois et 9 sherpas pour porter les bagages. Au 3ème jour, hélas, une avalanche arasa la face ouest et 16 sherpas furent ensevelis sous la neige.

En mars 2015, Xia était de retour, profitant d'une accalmie relative de blizzard et tempêtes. Mais alors qu'il s'apprêtait pour sa seconde ascension intermédiaire, un séisme dévasta la région, jusqu'à Katmandou la capitale, causant des dizaines de milliers de morts. Une fois de plus, la saison fut interrompue.

En 2016, à 68 ans, Xia revint, empli d'une détermination désespérée. La météo était bonne, on prit la piste. Mais quelques heures plus tard, alors qu'ils n'étaient plus qu'à 94 m du sommet, tomba soudain la brume noire, le froid poignant, le blizzard menaçant... Le camp de base ordonna le retour, pour la sécurité de tous. Prévoyant chez Xia le refus d'obtempérer, les responsables l'avaient mis en liaison satellitaire avec sa femme depuis Pékin. Elle le supplia : « Reviens-nous vivant, à ton fils et à moi ! » La mort dans l'âme, il accepta de faire demi-tour...



Puis, en décembre 2017, le gouvernement népalais, soucieux de réduire les risques pour les sherpas, interdit soudain l'Everest aux amputés et aveugles... Par chance pour Xia, l'oukase du pouvoir généra immédiatement une polémique, une opposition criant à la discrimination envers les handicapés. 90 jours plus tard, la Cour suprême annula la décision.

Mi-avril 2018, permis en poche, Xia fonça alors à Katmandou par le 1er avion. Il crapahutait vers le camp de base, accompagné de 11 sherpas. Le 14 mai à 1h du matin, non loin du sommet, le chef de l'expédition tira les hommes de leurs tentes : le temps était idéal pour la marche finale. À l'aube, ils étaient sur la cime à 8848 m : ça y est, ils avaient réussi ! Certes, sur la descente, les rejoignit la tempête. Par deux fois, les crampons de Xia, bloqués dans la glace, lui inspirèrent une belle frayeur. Enfin, le ciel se dégagea, ce qui permit aux hommes fourbus de sauver leurs vies. Deux jours plus tard, à l'hôpital, une plaque noire de gel sur chaque joue, Xia pouvait enfin confier la vérité : « Je hais le Qomolungma (l'Everest), inhumain monstre de glace et de roches... Mais nous sommes finalement quittes ! »



Texte de
Eric Meyer

Extrait du Vent de la Chine
www.levenddelachine.com

港
京
祥
風

Le Vent de la Chine

DOSSIER DE LA RÉDACTION PÉKIN : LES MUTATIONS S'ACCÉLÈRENT



Entre tradition et modernité, Pékin offre de multiples visages. Dans cette ville en perpétuelle évolution, la préservation de ce qui fait son charme est un enjeu de taille, sans oublier toutefois que Pékin est une ville du XXIème siècle. Pour bien appréhender ces changements, un retour dans le passé est nécessaire, tout comme un regard vers le futur. Notre rédaction vous invite donc à un voyage dans le temps et dans la ville. Laissez-vous emporter par des passionnés ou de grands écrivains...

- De quand date la fondation de Pékin ? Quand a-t-elle embrassé sa destinée Capitale ? Un peu d'Histoire (pages 26 à 28).
 - De 1912 à nos jours, découvrez les évolutions de Pékin (pages 29 à 32).
 - Un exemple de conservation du patrimoine : suivez la rénovation du hutong « Baitasi » en page 33.
- Focus sur un ouvrage d'art exceptionnel et un projet de réhabilitation urbaine innovant : le pont Chang An Da Qiao et le chantier Shou Gang (pages 34-35).
- Vous cherchez des idées pour une balade ? Laissez-vous guider par la carte "faite maison" des monuments incontournables de Pékin ! (pages 36-37)
 - À la rencontre de Lou Karnatak, une mandchoue dans la ville ! Rendez-vous en page 38.
 - Visitez Pékin sous un autre angle avec Gaël Thoreau en page 39.
 - Parcourez les lignes de ces auteurs européens, qui ont si bien su saisir le Pékin de leurs époques (pages 40-41).
- Qu'est-ce qui fait de Pékin une ville à part dans l'Empire du Milieu ? Faites un tour d'horizon des spécificités pékinoises (pages 42-43).

PÉKIN, UNE VILLE DÉJÀ MILLÉNAIRE À L'AVÈNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE

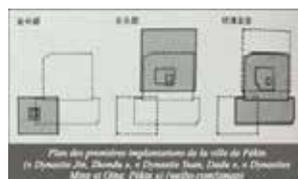


Une richesse monumentale, témoin d'une histoire brillante et mouvementée

La ville sous le nom de Ji, après sa prise par Shi Huangdi, fut intégrée à l'empire chinois pendant plus de 1 000 ans et demeura importante en tant que chef-lieu d'une zone frontalière...

En 936, la ville fut prise par les Kitan, peuple nomade, dont le nom dynastique est Liao, qui en firent une de leurs capitales, celle du sud, parmi 4 autres, sous le nom de Yanjing. Le périmètre de la ville était de 13 km et la population d'environ 300 000 âmes. Témoignant de leur attachement au bouddhisme, les Liao restaurèrent le temple de l'Étang et du Mûrier bâti au III^{ème} siècle et construisirent le temple de la Terrasse d'Ordination et le temple de la Paix céleste, encore visibles aujourd'hui à l'ouest de la ville actuelle. Ce sont eux aussi qui dotèrent la ville de sa première mosquée, celle de la rue de la Vache.

Vers le début du XII^{ème} siècle, un autre peuple des steppes, les Jürchen, fondateurs de la dynastie Jin, s'emparèrent de la



ville, chassèrent les Song du nord de la Chine et firent de l'actuelle Pékin leur capitale unique sous le nom de Zhongdu, capitale du milieu. La ville crut en taille et en population, jusqu'à atteindre un million d'habitants.

De cette époque date la première construction du pont nommé par les Européens « Marco Polo ». Les troupes mongoles de Gengis Khan la détruisirent en 1215, au cours de leur conquête de la Chine.

En 1260, Qubilai, petit-fils de Gengis Khan et fondateur de la dynastie des Yuan, décida de reconstruire la ville pour en faire sa capitale. Elle prit le nom de Khambalik (ville du Khan), dite aussi Dadu ("grande capitale" en chinois). La « nouvelle » ville fut construite au nord-est de l'ancienne Zhongdu. Ce furent les Yuan qui donnèrent à la ville sa structure urbaine si caractéristique et en firent une ville magnifique décrite par Marco Polo dans le Livre des Merveilles. Ils la dotèrent aussi de monuments prestigieux qui subsistent, maintes fois rénovés jusqu'à aujourd'hui : temple taoïste du Nuage blanc, temple du Dagoba blanc, Cité ronde du parc Beihai, temple de Confucius, Observatoire, Collège impérial...

Après la conquête Ming en 1368, la ville revint sous domination chinoise et perdit un temps sa fonction capitale avant de la retrouver en 1421 et jusqu'à l'avènement de la République sous le nom de Beijing. Les Ming entreprirent de nombreux travaux de

Il y a plus de 500 000 ans que la vie humaine s'est développée à proximité de la ville de Pékin, comme en témoignent les fossiles d'une quarantaine d'individus et d'outils mis à jour dans les Grottes de Zhoukoudian...

Mais si on s'en tient à la ville elle-même, il semble que ses antécédents historiques remontent à près de 3 000 ans, lorsque la ville était le siège d'une principauté Yan, qui demeura indépendante jusqu'à son annexion, en 222 avant J.C. par Shi Huangdi des Qin, celui dont on visite le tombeau avec ses armées de terre cuite à Xi'an. Depuis lors, souvent brillante et capitale, ville-frontière entre le monde des steppes et le monde chinois, Pékin finit par s'imposer comme capitale unique de l'empire chinois sous les Ming et ce jusqu'au début de la République en 1912.

Entre permanences et mutations, le Pékin actuel se perçoit mieux à l'aune de son passé qui nous éclaire sur sa structure urbaine, ses monuments et résidences...

transformation de la ville, visant en partie à éradiquer le souvenir de la dynastie non chinoise Yuan, et la dotèrent de monuments emblématiques d'un pouvoir chinois retrouvé : Cité interdite, Temple du Ciel, autels de la terre, du sol et des moissons, nécropole impériale, Tour de la cloche. Ce furent aussi les Ming qui construisirent ce que l'on nomme la Grande Muraille pour tenter de se prémunir d'une nouvelle invasion des peuples des steppes. Cette grande muraille ne suffit pas à empêcher l'effondrement de la dynastie chinoise et l'arrivée au pouvoir d'une dynastie mandchoue, les Qing, qui régna jusqu'en 1911. Ceux-ci modifièrent peu la ville mais l'embellirent, notamment Qianlong (fin XVIII^{ème} siècle), avec par exemple la construction du Palais d'été, et la dotèrent de monuments à la gloire de la dynastie (tombeaux Qing de l'Est et de l'Ouest) ou témoignant de leur attachement au bouddhisme tibétain comme le Dagoda blanc du parc Beihai, ou le temple des Lamas. La ville connut aussi, à compter de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, des modifications liées aux vicissitudes des relations avec les Occidentaux et à l'irruption du train : création du quartier des Légations, des églises chrétiennes, de la gare de Qianmen est... La structure globale de la ville demeura ce faisant inchangée pour l'essentiel.

Une ville structurée en damier autour du palais impérial

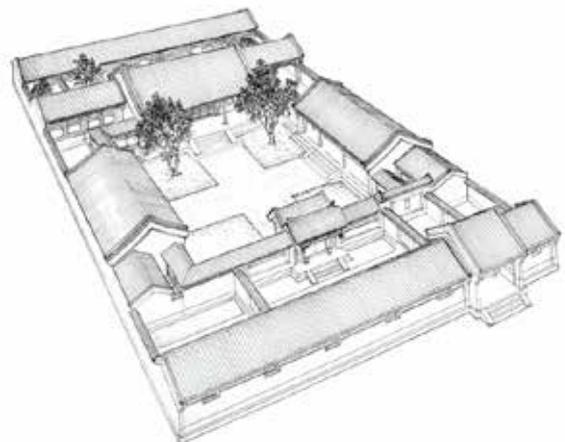


C'est donc en 1260 que Kubilai décida de transférer sa capitale impériale à proximité de l'ancienne Zhongdu et qu'il confia la direction des opérations à son conseiller chinois Liu Bingzhong, ancien moine bouddhiste chan, astronome, géographe, spécialiste des arts divinatoires. Le site avait été retenu parce que, tout en restant relativement au nord, il était plus proche que Karakorum du monde proprement chinois ; par ailleurs, il présentait une configuration idéale du point de vue géomantique, avec des montagnes au nord, une ceinture d'eau au sud. Les travaux durèrent dix ans...

Soucieux de l'approvisionnement en eau, Liu Bingzhong fit donc le choix de déplacer la ville au nord-ouest de Zhongdu, à proximité de la rivière dite du Sorgho ou Gaoliang He, et fit entreprendre de nombreux travaux hydrauliques afin de créer différents bassins (les lacs que nous connaissons aujourd'hui). Tracée selon un plan hippodamien*, reprenant la description de la cité impériale contenue dans le Zhouli, classique chinois, la ville comprenait trois enceintes concentriques en terre, au sein desquelles se trouvaient successivement la cité palatiale, la cité impériale et enfin la grande cité. La ville fut quadrillée par de larges artères rectilignes aboutissant aux murs des enceintes. L'axe principal débutait à la porte sud de la ville et conduisait au nord à la cité impériale par la galerie des mille pas. Le quadrillage formé par les larges artères rectilignes fut complété par un maillage plus serré de rues de largeurs plus réduites, certaines d'entre elles étant dénommées *hutongs*. Ce quadrillage encore visible aujourd'hui forme la trame de la ville dans laquelle s'inscrivirent bâtiments officiels, commerces, résidences princières et habitations.

Si les Ming reprirent l'essentiel de la structure, ils y apportèrent deux modifications notables. D'une part, les remparts de la ville furent repoussés d'environ un kilomètre vers le sud. La colline dite « de charbon » fut construite sur l'ancien palais des Yuan en utilisant les matériaux des palais issus de la démolition, ce qui renforçait la protection de la Cité pourpre au nord. D'autre part, mais de manière inachevée, une quatrième enceinte fut construite pour entourer l'extension de la ville au sud, nommée ville extérieure, par opposition à la ville intérieure. Surtout, les Ming construisirent la Cité pourpre en grande partie telle que nous la connaissons aujourd'hui, poursuivirent les travaux d'irrigation, renforcèrent les murailles qui devinrent maçonnées, reconstruisirent les pavillons de porte et créèrent des pavillons d'angle... La ville intérieure devint le lieu de travail et de résidence des fonctionnaires et des proches de l'empereur. L'activité commerciale se développa dans la ville extérieure. Lorsque les Qing chassèrent les Ming du pouvoir en 1644, bien que Mandchous, ils se présentèrent comme restaurateurs de l'ordre et continuateurs de l'empire précédent, d'où le maintien de la structure urbaine antérieure. Les princes mandchous occupèrent les maisons des princes Ming, l'administration fut maintenue, mais des modifications sociales furent imposées pour

* Un plan hippodamien est, en urbanisme, un type d'organisation de la ville dans lequel les rues sont rectilignes et se croisent en angle droit, créant des îlots de forme carrée ou rectangulaire.





assurer et maintenir la domination mandchoue. Ainsi, les mariages mixtes furent interdits et la population chinoise dut s'installer dans la ville extérieure qui prit le nom de « ville chinoise ». Réservée aux vainqueurs et à leurs alliés mongols, la ville intérieure fut baptisée « ville tartare ». La ville fut réorganisée en bannières, c'est-à-dire en quartiers regroupant un certain nombre de hutongs et correspondant à une organisation militaire à laquelle étaient intégrés femmes et enfants. Chaque bannière avait ses propres écoles, temples... Dans la ville intérieure, les 8 bannières mandchoues étaient situées dans la ville impériale et le long des portes et des remparts ; les 8 bannières mongoles fixées sur le pourtour des barrières mandchoues ; dans la ville extérieure, les 8 bannières chinoises. Cette organisation s'assouplira avec le temps, mais demeurera une réalité jusqu'à la République.

Une vie quotidienne diversifiée dans les hutongs

Les hutongs, à défaut de définition plus précise, constituent des axes de circulation, caractérisés par leur étroitesse et leur fonction originelle d'accès aux résidences particulières.

Dans leur forme traditionnelle, ces hutongs ressemblaient à une succession de longs murs en brique grise percés de portes donnant accès aux habitations.

L'étymologie du mot *hutong* est très discutée. Pour certains, le mot se prononçait à l'origine *huolong* ou *longtong*, ce qui signifierait « coupe-feu ». En effet, la distance que la présence de la ruelle imposait entre les habitations pouvait permettre de jouer ce rôle. Pour d'autres, le terme *hutong* proviendrait du mot mongol *khudag* qui signifie « puits ». Cela signifierait que le hutong rassemblait des familles qui partageaient un même puits. Quoiqu'il en soit, le mot est de nos jours uniquement utilisé à Pékin et dans les régions de la Chine du nord où une partie de la population n'est pas Han.

Les habitations traditionnelles des hutongs sont des *siheyuan*, soit des maisons en cours carrées. À Pékin, ces maisons étaient construites en briques grises et sur un seul niveau pour ne pas porter ombrage ni par leur couleur, ni par leur hauteur aux bâtiments de la Cité interdite. L'arête des toits, aux bords relevés, était destinée à protéger la maison des mauvais génies. Les cours étaient traditionnellement plantées de trois variétés d'arbre, l'un à fleur, un autre fruitier et le dernier à feuillage persistant. Ce type de construction n'est pas typiquement pékinois puisqu'on en trouve trace dans d'autres régions chinoises, surtout au nord de la Chine. Il s'agit peut-être d'une transplantation en ville de l'habitat rural traditionnel.

La pensée taoïste présidait à l'agencement du hutong par le respect des règles géomantiques (du *Fengshui*) qu'elle préconise. La maison était orientée nord-sud, les pièces principales avaient

leur ouverture au sud, la porte d'accès au hutong était située au sud-est de la maison. La porte d'entrée était doublée d'un mur-écran qui permettait de cacher l'intérieur aux regards de l'extérieur et de protéger la maison des fantômes qui ne savent aller que tout droit...

La philosophie confucéenne influençait aussi fortement l'organisation du *siheyuan*, notamment à travers la notion de piété filiale qui détermine la position de chacun au sein de la maison. La place principale était laissée au chef de famille qui vivait et recevait dans le pavillon central, ainsi qu'aux enfants aînés. Les enfants puînés vivaient dans les pavillons latéraux du *siheyuan*, les domestiques dans les pièces longeant la rue. Les autels familiaux étaient placés dans le pavillon principal où la famille se réunissait pour les cérémonies rituelles en l'honneur des ancêtres.

On retrouve aussi cette importance donnée à l'organisation sociale à travers la réglementation de la taille des résidences. Si cette taille est réglementée depuis l'époque Yuan, ce sont les Qing qui imposèrent avec le plus de précision dans la ville le marquage de la hiérarchie sociale. En effet, à la différence de leurs prédécesseurs, qui envoyaient la noblesse résider dans les terres qui lui étaient attribuées, les Qing assignèrent à résidence en ville la noblesse. Cette noblesse était hiérarchisée en douze degrés. Les deux plus hauts degrés de la noblesse, dont les membres de la famille impériale, étaient autorisés à résider dans des *wangfu*, les autres membres de la noblesse dans des *fu*. Pour marquer leur différence avec les autres *siheyuan*, la grande porte de *wangfu* était placée dans l'axe principal sud-nord de la résidence. En règle générale, l'entrée se faisait par des portes latérales. La largeur de la pièce principale était de sept travées. Plus largement, la hiérarchie des résidences, la position sociale du propriétaire se décryptait à l'étude de la porte d'entrée de la résidence. Selon le rang hiérarchique, le nombre de clous d'or était fixé tant horizontalement que verticalement, le nombre de *xingma*, ou blocs de pierre servant à monter et à descendre de cheval, variait, de même que la hauteur des *mazuang*, les poteaux pour attacher les chevaux.

Ainsi, dès avant le début de la République, la ville de Pékin connut un développement spectaculaire dans lequel, en raison de sa fonction capitale, la volonté politique fut majeure.



Texte de
Elodie BRESSAUD

Sources bibliographiques :

"Pékin, métamorphose d'une ville", Che Bing Chiu et Stéphanie Ollivier, *le Cherche midi*,

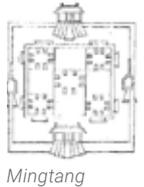
"Chine de Pékin à Hong Kong", *Guide Bleu Gallimard*

"Les hutong de Pékin", T.P.E. de Sayma Diker et Ferréol Bressaud

PÉKIN SOUS LA RÉPUBLIQUE :

ENTRE PERMANENCE ET MUTATIONS

L'urbanisme de Pékin ne peut se comprendre qu'à la lumière du caractère tian  : son plan d'origine est fondé sur ce caractère chinois tian, qui signifie « champ », dans son écriture de caractère jiaguwen (caractères écrits sur les carapaces et os, remontant à 2000 ans avant J.C.), et donc sur le schéma du *Mingtang**.

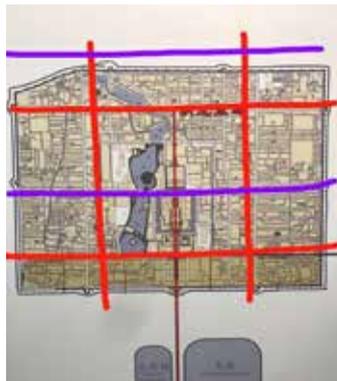


Mingtang

Cette conception symbolique est fondamentale ; elle préside à la fondation de Pékin, capitale des Mongols. Par la suite, toute extension, toute modification, quelles que soient les époques, tiendront compte, respecteront ou seront conditionnées par cette structure originelle.



Plan de la ville sous les Mongols.



Plan de la ville intérieure sous les Ming, les traits mauves correspondant au tian de la ville sous les Mongols, les traits rouges montrent le déplacement, et non la destruction, du plan de la ville par les Ming.

En 1912, la République de Chine hérite d'une ville impériale, composée de la ville intérieure (le *neicheng*) et de la ville extérieure (le *waicheng*), cernée de murailles percées de 9 portes, et comportant en son centre une cité du pouvoir. Le plan de la ville intérieure correspond encore au diagramme originel.



Plan de la ville 1917

Durant les années qui suivent la chute de la dynastie impériale, Pékin ne connaît pas de bouleversement urbain ; c'est une période instable, il n'y pas de temps à consacrer à une restructuration de la ville. Il faut attendre 1949 pour vivre une première vraie transformation de Pékin ; la seconde impulsion décisive coïncidera avec l'attribution à Pékin des Jeux Olympiques de 2008. Aujourd'hui, l'objectif annoncé à l'horizon 2035 est un Pékin mégapole mondiale mais aussi verte, propre, active contre le dérèglement climatique.

1949 : Pékin toujours fidèle à son plan originel, le caractère tian 

La Chine est enfin en paix. Une nouvelle conception idéologique ouvre les portes d'une nouvelle ère, entièrement tournée vers le remodellement. La 1^{ère} phase d'industrialisation du pays est décidée, ce qui implique l'industrialisation de chaque ville, y compris de Pékin.

À Pékin, que faire ? Conserver la ville historique, enfermée dans ses murailles, et construire autour, sans n'y rien toucher ? Raser et reconstruire ? Construire une nouvelle capitale, sur un autre site ? Durant la longue histoire de la Chine, le site de la capitale a été déplacé plusieurs fois, il n'était pas rare de détruire les symboles de l'ère précédente pour accueillir la nouvelle... Plusieurs visions s'offrent donc aux dirigeants, un choix crucial est à faire... Un couple d'architectes notamment se bat pour la conservation des murs et de la ville ancienne (Liang Si Cheng et son épouse). Décision est prise de conserver Pékin comme capitale, de garder la ville historique mais d'abattre ses murailles ; choix financier, car, à l'époque, la Chine sort de décennies de guerre, l'argent dont elle dispose doit être employé raisonnablement ; mais aussi choix stratégique, symbolique, permettant de conserver les principes fondateurs de la ville, tout en la développant et en la

*Mingtang : édifice symbolique chinois, de 9 pièces carrées, et au toit circulaire, qui représentait le monde. À l'époque, la Chine était divisée en 9 provinces (une centrale, celle de l'Empereur, d'où le nom de « Royaume du Milieu », expression qui s'étendit par la suite à toute la Chine qui devint « l'Empire du milieu » ; et 8 autres aux quatre points cardinaux et quatre points intermédiaires). Chaque façade correspondait à une saison et était percée de 3 ouvertures représentant les 3 mois de cette saison. Le Mingtang était le siège de pratiques rituelles essentielles : l'Empereur allait de pièce en pièce selon le rythme des saisons, il était ainsi le régulateur terrestre de l'ordre céleste.

modernisant selon sa logique propre : on va agrandir en cercles (ou plutôt ici en carrés) concentriques autour de ce carré initial. Mao a donc dès l'origine la volonté d'initier un développement urbain moderne, dans l'esprit socialiste, tout en assainissant Pékin.

Les murailles sont abattues, leur tracé est utilisé pour créer une ceinture routière ; les douves sont asséchées et vont servir de fondation au métro (ligne 2), dont la création, sur le modèle soviétique, est décidée dès 1953 (le premier plan est arrêté en 1957, comportant une ligne circulaire et 7 lignes, mais seules les parties ouest de la ligne 1 et sud de la ligne 2 sont terminées en 1969 ; l'utilisation en est restreinte aux seuls travailleurs jusqu'en 1981, date d'ouverture au public).



Plan du métro

Les espaces situés à l'extérieur des anciennes murailles sont assainis, ainsi que certains canaux qui vont être en grande partie couverts (espaces qui étaient au final de vrais égouts à ciel ouvert).

Surtout, un nouvel axe de pouvoir est construit.

L'axe du pouvoir historique, nord-sud, correspond à l'axe de symétrie de la ville, traversant Pékin de la Tour de la Cloche à la porte de *Qianmen* en passant par *Jingshan* et par le milieu exact de la Cité interdite, à savoir le trône impérial.

Mao développe donc l'axe est-ouest en perçant l'avenue *Chang'an*. Au bout de cet axe, à l'est, sera construit en 1959 le Stade des Travailleurs, près du village de *Sanlitun*. Au centre de cet axe, ce qui était alors une simple voie est agrandi, donnant la place *Tiananmen*, lieu pour le peuple, dédié aux nouvelles idéologies tout en redessinant un lieu symbolique impérial.



S'opère ainsi un rapprochement entre la ville de l'est et la ville de l'ouest.

Parallèlement, la population augmente, ce qui a principalement deux conséquences :

- dans le vieux Pékin, on augmente le nombre de familles vivant dans les maisons traditionnelles, les *siheyuan*, maisons composées d'une cour carrée fermée entourée par 4 pavillons : d'1 famille y résidant, on passe à 4, chaque famille occupant l'un des pavillons, puis à 8... et on construit des parties communes dans la cour (cuisine, toilettes, stockage)... d'où l'impression « dédalesque » ressentie aujourd'hui dans les *hutongs* ;

- de nouveaux quartiers se développent autour du centre historique.

L'influence des urbanistes soviétiques est alors prépondérante, on construit des bâtiments massifs, en les coiffant souvent de toits traditionnels chinois, d'où l'expression de « politique des Grands Toits ».

L'idéologie socialiste se traduit aussi par la volonté que tout le monde doit habiter le même logement ; il ne s'agit plus seulement de loger tout un chacun dans des pavillons de *siheyuan*, mais dans celui orienté au sud. Les nouveaux quartiers sont donc construits selon ce principe directeur, avec des bâtiments de plusieurs étages, identiques et alignés afin d'être tous tournés au sud (*Xingfucun*, *Xinyuanli* par exemple). L'esthétique importe peu, le seul mot d'ordre est l'égalité en termes de logement. Mais du point de vue énergétique, et même de celui du *Fengshui*, c'est idéal (on retrouve d'ailleurs des plans similaires en Grèce antique, comme le plan de Milet).



Exemple de Grand Toit



Plan du quartier de Xingfucun

L'industrialisation du pays a également des conséquences importantes en termes d'urbanisme. Le premier plan quinquennal d'industrialisation adopté en 1953 a pour objectif de « transformer les villes de consommation en villes de production ». De très nombreuses usines sont construites dans ou autour des villes, y compris à Pékin.

Dans les années 60, se multiplient les « constructions ultra-économiques », optimisant l'espace, souvent de 2-3 étages, avec des logements d'une seule pièce, et des toilettes communes. Beaucoup d'usines continuent à être construites, souvent sur des espaces pris aux bâtiments anciens, notamment aux temples. Ces derniers sont souvent démolis, ou requalifiés en écoles, lieux de stockage de nourriture, centres d'approvisionnement...

Dans les années 70, l'extension de la ville est fortement contenue en-deçà du 3ème ring, impliquant une densification des espaces déjà urbanisés.



Schéma directeur

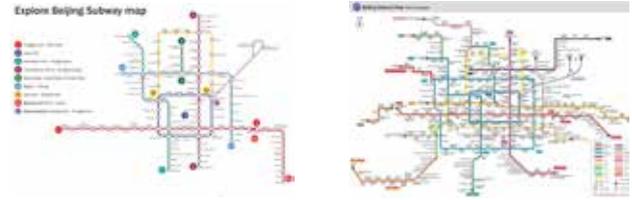
Il est remarquable que les règles du *Fengshui* président toujours, non seulement à l'agencement des lieux (ainsi pour les nouveaux quartiers), mais aussi à l'affectation des lieux. Ainsi, traditionnellement, à chaque point cardinal est associé un animal, une couleur, une symbolique : au nord la Tortue noire (représentant l'immobilité créatrice, l'intériorisation), au sud le Phoenix rouge (à qui on associe la joie, la fête, la vitalité), à l'ouest le Tigre blanc (représentant la pureté, la justice, la décision, l'autorité), à l'est le Dragon vert (symbolisant la renaissance, le courage d'entreprendre, la richesse), au centre le jaune. À Pékin, au nord, se situe le quartier des Universités, au sud les quartiers populaires, à l'ouest le quartier des Administrations, et à l'est le quartier des affaires (l'axe est-ouest est bien un axe économique). Et toujours au centre : le Pouvoir.

Modernisation dans le respect des traditions... Il n'est donc pas étonnant qu'en 1993 soit approuvé un plan de conservation du patrimoine, suivi d'un second en 2002. La volonté de réhabiliter l'ancien Pékin est bien réelle : les bâtiments et sites de l'époque impériale sont restaurés ; un autre projet frappant est la reconversion dans les années 2000 du site industriel 798, abandonné dans les années 80, en village d'artistes. Respect des traditions donc, mais également, à l'aube de l'an 2000, émergence d'une volonté d'être en phase avec ce changement de siècle. Tout va s'accélérer, s'amplifier avec l'attribution à Pékin des Jeux Olympiques de 2008.

2000 : le plan originel de Pékin atteint ses limites sous l'impulsion des JO 2008

En 2000, le nouvel élan suite à l'attribution des JO 2008 se traduit par la volonté de régler les problèmes de surpopulation, de circulation, d'assainissement, mais aussi d'ouvrir Pékin à la mondialisation. L'année 2000 est une vraie charnière, donnant naissance à une autre vision de la ville.

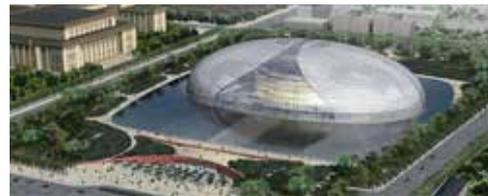
La surpopulation de Pékin pousse à urbaniser les villes voisines et à développer les réseaux de transport et de communication avec elles. Les lignes de métro sont ainsi développées à un rythme effréné (en un peu plus de 15 ans, on passe de 2 lignes au réseau actuel).



La règle interdisant aux voitures de rouler 1 jour par semaine est adoptée, et le nombre de véhicules électriques augmente de manière exponentielle (comme nulle part ailleurs).

Il est procédé à la restauration des quartiers sud autour de *Qianmen*, mais la méthode choisie à l'époque, démolir pour reconstruire, sera regrettée. Depuis lors, la politique de restauration est fondée sur la réhabilitation, bâtiment par bâtiment, comme des soins d'acupuncture, au cas par cas. Un plan de protection à long terme de la ville historique a ainsi été adopté.

La révolution architecturale commence avec l'Opéra de Pékin (2001-2007) ; pour la première fois sont repensées l'architecture, la conception spatiale.



Le quartier de *Guomao* est développé (marquant bien l'aboutissement à l'est de l'axe économique de Mao).

Bien entendu des sites olympiques comme la Forêt olympique, le Cube d'Eau, le Nid d'Oiseau, et la tour CCTV voient le jour.



Après 2008, Pékin se veut partie prenante de la mondialisation. Sont encore accrues et facilitées les liaisons avec les grandes villes voisines et les grands axes économiques et commerciaux que sont *Tianjin*, *Tangshan*, *Tongzhou*, *Chengde*, *Zhangjiakou*, *Baoding*...

Le plan originel de Pékin, basé sur le caractère tian, arrive aux limites extrêmes de son extension. Il est décidé de couper les rings, en rajoutant des voies aboutissant à créer une vraie toile d'araignée. Et les lignes de métro se poursuivent, s'étendant dans toutes les directions.

Pékin se développe encore et toujours vers l'est, pour rejoindre *Tongzhou* (qui est destinée à devenir le nouveau siège des instances de la municipalité de Pékin).

Mais surtout Pékin se développe aussi vers l'ouest, enfin, dépassant ses limites historiques, au-delà du fleuve-mère le *Yongdinghe*, pour relier *Mentougou*, et vers le nord avec *Yanqing*, dans la dynamique des Jeux Olympiques d'hiver de 2022.



On peut dire que si l'extension de l'axe est-ouest vers l'est était l'œuvre de Mao, l'extension vers l'ouest est celle de Xi Jinping. Un nouveau pont est ainsi actuellement en construction, sur le *Yongdinghe*, pour relier Pékin avec ces quartiers de l'ouest ; digne du symbole qu'il va incarner, cet ouvrage d'art est véritablement exceptionnel (voir en pages 34-35).

Échéance 2035-2050 : un plan original retrouvé mais intégré à une capitale multi-centre

Pékin se démultiplie, devient mégapole ouverte sur le monde. Les Jeux Olympiques de 2022 s'intègrent totalement dans cette dynamique.

Pékin se veut aussi ville propre, relevant les défis environnementaux et climatiques, avec pour ambition de rejoindre les villes engagées activement dans la lutte contre le dérèglement climatique (les C40).

Depuis 2008 s'est développée, et se renforce à un rythme accéléré, une législation exigeante en matière d'environnement, d'occupation des sols, de méthodes de construction et de choix des matériaux...

Ainsi, pour n'en citer que quelques-unes, existent une législation sur les économies d'énergie, une réglementation imposant un minimum d'ensoleillement naturel, une législation sur les espaces verts (ainsi, toute construction ou réhabilitation doit consacrer obligatoirement au minimum 35 à 40% de sa surface aux espaces verts ; et un site n'est qualifié d'espace vert que s'il a une profondeur de terre de 3 m minimum... ce n'est donc pas juste une pelouse...). Existe encore une législation d'économie des eaux propres et de gestion des eaux pluviales aux termes de laquelle tout sol couvert (donc non espace vert) ne peut avoir au plus que 30% de sol non perméable ; c'est la politique de la ville-éponge, optimisant les conditions non seulement pour éviter les inondations, mais surtout pour permettre que les eaux de pluie, « propres », percolent jusqu'aux nappes phréatiques asséchées et ne partent pas aux égouts et donc dans le réseau de traitement des eaux usées (évitant ainsi une surexploitation de ce réseau et un gaspillage d'énergie). (cf article pages 34-35)

Pékin aujourd'hui se veut pour demain un Pékin capitale multi-centre (Pékin oui mais reliée à un réseau plus vaste). La réalisation ultime de ce réseau est la construction d'une nouvelle ville,

au sud-ouest de Pékin, *Xiongan*, qui sera notamment la nouvelle capitale administrative. Un nouvel aéroport deviendra l'aéroport de Pékin pour les vols internationaux (les actuels terminaux 1-2-3 serviront aux vols domestiques).

Xiongan doit elle aussi être à la hauteur des enjeux modernes. Tous les transports à émission, les trains, le métro, les parkings, seront souterrains ; en surface, seuls les piétons et les transports sans émission auront l'autorisation de circuler. Notons que cette nouvelle ville, partie prenante de la mégapole Pékin, notamment en tant que siège du gouvernement, se situe presque dans le prolongement de l'axe historique du pouvoir nord-sud...



Ce développement stellaire de Pékin a aussi pour but, à échéance 2035, voire 2050 pour certains enjeux, de réduire la densité de population au sein de Pékin stricto sensu (l'impulsion sera donnée avec le déplacement des instances municipales à *Tongzhou*, et des administrations étatiques à *Xiongan*), d'y offrir plus de diversité urbaine en multipliant les espaces verts, notamment des « allées vertes » (corridors de ventilation), ainsi qu'un « réseau bleu » (voies d'eau). Une ville où il fait mieux vivre...



Pékin, développé pleinement dans ses 2 axes, nord-sud et est-ouest, devient une capitale multi-centres, incluant *Tianjin*, *Baoding* et *Zhangjiakou*, outre *Xiongan*. Une mégapole prête à assumer une nouvelle vision de son rôle, plus seulement politique, mais aussi économique et environnemental.



Texte de
Gaële FAVENNEC

Un grand merci à Nicolas Godelet, ingénieur-architecte, pour le temps passé à m'éclairer, afin de nous transmettre ce point de vue sur Pékin. J'espère avoir su transmettre la passion qui l'anime...

Sources :

« Reconstruire la Chine » de Léon Hoa

Entretiens avec Nicolas Godelet

Musée de la planification de Pékin (que je conseille vivement d'aller visiter, angle sud-est de Tiananmen, à côté du Musée des trains)

Wikipédia

LE RENOUVEAU URBAIN

DU QUARTIER HISTORIQUE DE BAITASI

LA MAISON DE QUARTIER DU 429 ZHAODENGYULU

L'intensité et l'ampleur du développement urbain de Pékin ces dernières décennies ont été guidées par une incroyable course à la nouveauté, au grand, au moderne. Mais qu'en est-il du petit, du vieux, du traditionnel ? L'engloutissement et l'inexorable perte d'une grande partie des quartiers historiques et la nécessité de protéger ce qui reste de ce patrimoine vernaculaire sont au centre des débats depuis déjà plusieurs années. Le problème est double : d'un côté, nous avons des espaces urbains et des bâtiments en déclin et des communautés qui vivent dans des conditions trop souvent précaires ; de l'autre, la nécessité de protéger intelligemment et de ranimer l'incroyable patrimoine culturel, social et architectural du vieux Pékin. Donc renouveau ou préservation ? Le projet de la Maison de quartier du 429 Zhaodengyulu, que l'architecte Benjamin Beller, l'Ambassade de France en Chine, l'Institut de planification urbaine de Pékin et la société d'investissement *Huarong* ont entrepris ensemble dans le cadre d'une collaboration franco-chinoise, s'inscrit dans cette problématique et propose un projet hybride et optimiste. Deux enjeux sont au cœur de cette action commune : peut-on formuler un projet qui préserve et respecte la valeur patrimoniale du lieu tout en revendiquant une approche progressive qui serait à même de répondre au besoin de renouveau ? Et peut-on créer, au cœur des *hutongs*, dans un espace extrêmement restreint et contraint, un petit équipement collectif qui aurait la capacité de stimuler la vie de quartier ?

L'approche architecturale du projet était d'établir un dialogue entre tradition et contemporanéité, restauration et construction neuve, passé et présent. La petite maison traditionnelle existante et ses deux pièces attenantes ont été entièrement rénovées en utilisant des techniques sobres en carbone. L'isolation a été réalisée en chaux-chanvre et recouverte d'un enduit à la chaux ; la façade traditionnelle a été restaurée et transformée en une paroi coulissante en double vitrage à faible émissivité ; une ventilation naturelle permet de rafraîchir l'espace en été et un chauffage au sol alimenté par une pompe à chaleur de confortablement chauffer en hiver. L'emploi de techniques et matériaux sains et écologiques permet une régulation naturelle de la qualité de l'air et une consommation énergétique sobre et à faible

impact environnemental. Couplée à cette rénovation du bâti historique, une nouvelle aile contemporaine en forme de U se déploie tout autour de la cour et la recadre en un patio ouvert où deux arbres centenaires s'élèvent majestueusement. Cette structure n'est pas un bâtiment à proprement parler mais une galerie semi-extérieure réminiscente des *youlang* traditionnels (游廊) ou des espaces de péristyles européens. Elle établit de nouvelles relations entre la maison, la cour, l'entrée, la rue, les espaces accidentés créés par les murs mitoyens, les intérieurs, les extérieurs, et reconnecte tous ces éléments en une séquence spatiale fluide. Cette structure est entièrement réalisée en CLT (Cross Laminated Timber), une technique moderne de construction bois préfabriquée jamais encore utilisée en Chine. Le CLT a non seulement des capacités structurelles remarquables qui en fait l'un des modes de construction privilégié pour les bâtiments modernes en structure bois en Europe, mais aussi l'avantage d'être entièrement recyclable et écologique (séquestration de carbone). Malgré l'apparente modestie du projet, il tente de combiner et de créer une synergie entre les qualités spatiales et architecturales d'hier et d'aujourd'hui et les méthodes traditionnelles et modernes de construction.

La cour du 429 est un espace ouvert et collectif, un petit équipement public où des activités diverses seront organisées par et pour les habitants. Séances de cinéma, ateliers pour les grands et les petits, expositions, performances et conférences s'y dérouleront tout au long de l'année. Le projet a été pensé dès le départ comme un équipement de quartier dynamique mais aussi un petit square public ouvert, un refuge au cœur même du tissu urbain, où les habitants peuvent se rejoindre au quotidien, discuter, échanger, se détendre, se divertir, organiser ou improviser des activités communes.

Les travaux touchent à leur fin et la Maison de quartier devrait être inaugurée courant décembre 2018 en présence de l'Ambassadeur

de France en Chine, des représentants du quartier de *Xicheng*, de ceux de l'Institut de planification de Pékin et de ceux de la société d'investissement *Huarong*.



Texte de
Benjamin BELLER



Maison originale (après démolition des extensions sauvages)



Vue générale du chantier (galerie contemporaine en CLT à gauche + maison historique en rénovation à droite)



Réalisation de l'isolation en chaux-chanvre dans la vieille maison



Montage de la structure CLT dans la cour

PÉKIN ET SON DÉVELOPPEMENT VERS L'OUEST

Deux ouvrages en cours de construction illustrent les choix politiques actuels en matière d'urbanisme sur Pékin :

- un pont franchissant la limite historique de Pékin à l'ouest, s'intégrant dans le projet plus vaste de faire de Pékin une capitale multi-centres au plan stellaire : une zone capitale comprenant plusieurs sites (Pékin même reliée à Tongzhou à l'est, Xiongan au sud, Yanqing au nord, et donc aussi Mentougou à l'ouest), selon un schéma en étoile ;
- tout près de ce pont, un chantier de réhabilitation d'un site industriel, soumis à des normes environnementales de plus en plus exigeantes, dignes des critères énoncés pour les villes C40*, et exemple parfait de l'objectif annoncé pour 2035 d'une ville reconquise par la nature.

Le pont Chang'an Da Qiao : dépassement des limites historiques à l'ouest



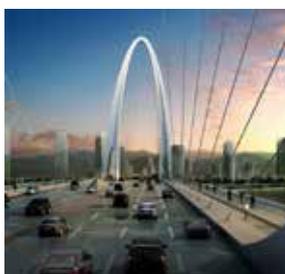
Crédits photos ng-lab

Ce pont en acier se situe dans le prolongement de l'avenue Chang'an, d'où son nom, et enjambe la rivière Yong Ding He. Il offre donc à Pékin son passage à l'ouest.

Digne du symbole qu'il incarne, à savoir l'extension à l'ouest voulue par Xi Jing Ping de l'axe socialiste est-ouest fondé par Mao, cet ouvrage d'art est exceptionnel.

Tout d'abord parce qu'il a été, et ce pour la 1ère fois au monde pour un ouvrage d'art, entièrement dessiné au moyen de la technologie BIM (Building Informatic Metric), technologie qui permet de concevoir et construire un projet en 3D de A à Z.

Ensuite par ses dimensions : 600 m de portée sur 4 appuis, atteignant à son point culminant, sa grande porte à l'ouest, 120 m de hauteur.



Crédits photos ng-lab



Crédits photos ng-lab

Le chantier Shou Gang : exemple de réhabilitation de site industriel dans un cadre environnemental exigeant

Ce projet se veut innovant, urbain, tout en remettant la nature en son centre.

Le site est une ancienne aciérie dont la surface est de 3 km² (le projet global porte sur le site entier qui s'étend sur 10 km²).



Crédits photos ng-lab

Les hauts fourneaux, les tours de refroidissement, les cokeries, les silos... la grande majorité des infrastructures métallurgiques habituelles vont être réhabilitées en locaux commerciaux, bureaux, mais aussi et surtout en sites ouverts au public.

Hommage est rendu à l'identité industrielle du site, des espaces immenses étant dédiés à l'apprentissage, la démonstration, la manipulation des métiers des arts.

Sont également prévues des salles d'exposition privilégiant les expositions temporaires afin de créer une plus grande dynamique urbaine.



Crédits photos ng-lab



Un espace culturel immense, soulignant le lien entre l'Homme et l'Univers, et rappelant notre petitesse, pourra recevoir tout événement important, quelle que soit la spiritualité des locataires (mariage, cérémonie, veillée, célébration...).



Crédits photos ng-lab

Une partie du site sera encore transformée afin de pouvoir recevoir des sports urbains comme les courses à pied, l'escalade... Mais la grande nouveauté consiste à ramener dans la ville des activités jusqu'alors extérieures, voire souvent très éloignées. Ainsi, la zone proche du lac (cf. photo précédente) est affectée à la réalisation d'un stade de Big Air afin d'accueillir les épreuves de freestyle et de snowboard des JO de 2022.

Les anciens silos sont quant à eux transformés en bureaux, lesquels sont déjà occupés par le Comité d'Organisation des Jeux Olympiques.



Crédits photos Olivier Marceny



Crédits photos Olivier Marceny

Sont encore prévus des circuits piétons aériens (les passerelles visibles sur les photos précédentes), des espaces verts. Rappelons que ne peuvent être qualifiés d'espaces verts des terrains que s'ils ont une profondeur de terre de 3 m minimum... Et comme tout chantier de réhabilitation à Pékin, il doit dédier au minimum 35 à 40% de sa surface à ces espaces verts. Il s'agit donc de vrais espaces de nature, regagnés sur la ville.



Crédits photos ng-lab



Crédits photos ng-lab

*Big air : module de neige en forme de tremplin pour les épreuves de ski freestyle ou snowboard.

La dépollution du site, notamment pour les zones destinées à devenir des parcs, se fait grâce aux nouvelles technologies mais essentiellement par l'utilisation de mélanges de bactéries, enzymes et champignons, processus naturels qui décomposent les polluants et régénèrent les terres. Dès qu'il est possible de laisser faire la nature, la main de l'homme passe le relais.

Certaines infrastructures doivent être démolies, mais sur ce chantier est portée au plus haut niveau l'obligation de recycler ; ainsi, chaque matériau utilisé sur ce site contient 70% de matière recyclée.

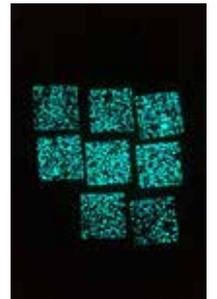
Innovation, urbain et nature, cette association se retrouve encore dans les dalles, les briques, faites en matériaux recyclés donc, et mélangés avec des pigments phosphorescents de luciférase, pour leur donner un autre visage la nuit... Le site a ainsi une dimension diurne et une autre nocturne, se retrouvant la nuit éclairé par des lumières les plus naturelles possibles (Lune, phosphorescence) afin d'économiser l'électricité au maximum.



Crédits photos ng-lab



Crédits photos ng-lab



Crédits photos ng-lab



Crédits photos ng-lab



Crédits photos ng-lab

Le site devrait ouvrir au public en octobre 2019. Il me tarde d'aller y flâner... avant qu'il ne soit bondé en 2022 !



Texte de
Gaële FAVENNEC

Un immense remerciement à Nicolas Godelet, architecte-ingénieur, concepteur et maître d'œuvre de ces deux projets, pour nous offrir, outre ces informations, un avenir urbain meilleur...

www.NG-LAB.NET

Pont : architectes principaux Nicolas Godelet et Bernard Viry ; bureau d'études BMEDI ; maîtrise d'ouvrage Gonglian.

Shougang : architecte et paysagiste ng-lab ; bureau d'études BSIET (ainsi que Zhujing pour les tours de refroidissement) ; maîtrise d'ouvrage Shougang Group.

C40 : Cities Climate Leadership Group, organisation créée en 2005 et rassemblant 96 des plus grandes villes du monde, réseau mondial de villes engagées dans la lutte contre le dérèglement climatique, incitant et soutenant toute ville désireuse d'atteindre les critères pour devenir membre, grosso modo les critères de la COP21 ; voir le site c40.org

Les incontournables de Pékin

Espaces verts :  Rivières :  Métro : 

Grottes de Zhoukoudian

Dynastie Qin :
Muraille de Badaling reconstruite sous les Ming
Muraille de Mutianyu reconstruite sous les Ming

Dynastie Jin : ville chinoise
Temple de l'Étang et du Mûrier

Temps des Kitan : dynastie Liao
Temple de la Paix Céleste
Temple de la Terrasse d'Ordination
Mosquée de la Rue de la Vache

Dynastie Tang :
Temple de la Source de la loi

Temps des Jurchen : dynastie Jin
Pont Marco-Polo

Temps des Mongols : dynastie Yuan
Temple taoïste du Nuage Blanc
Temple du Dagoba Blanc
Temple de Confucius
Observatoire reconstruit sous les Ming

Dynastie Ming :
Cité interdite
Temple du Ciel
Tombeaux des Ming
Porte de la Paix Céleste (reconstruction)
Tour du Tambour (reconstruction)
Porte de Tiananmen
Temple des Cinq Pagodes
Colline de Charbon
Temple de la Sagesse atteinte
Temple de la Terre
Porte de Qianmen
Porte de Yongdingmen
Temple de Confucius
Temple de la Grande Cloche
Temple de Fahai

Dynastie Qing :
Tour de la Cloche
Temple des Lamas
Tombeaux des Qing de l'Est et de l'Ouest
Colline et lac du Palais d'été
Zoo de Pékin
Église Saint-Joseph de Wangfujing
Ancien quartier des Légations

Ère Mao :
Tiananmen
Mausolée de Mao Zedong
Musée national de Chine
Stade des Travailleurs
Temple de la Grande Charité

Ère contemporaine :
Opéra national
Tour CCTV
Cube d'Eau
Nid d'Oiseau
Quartier d'art 798



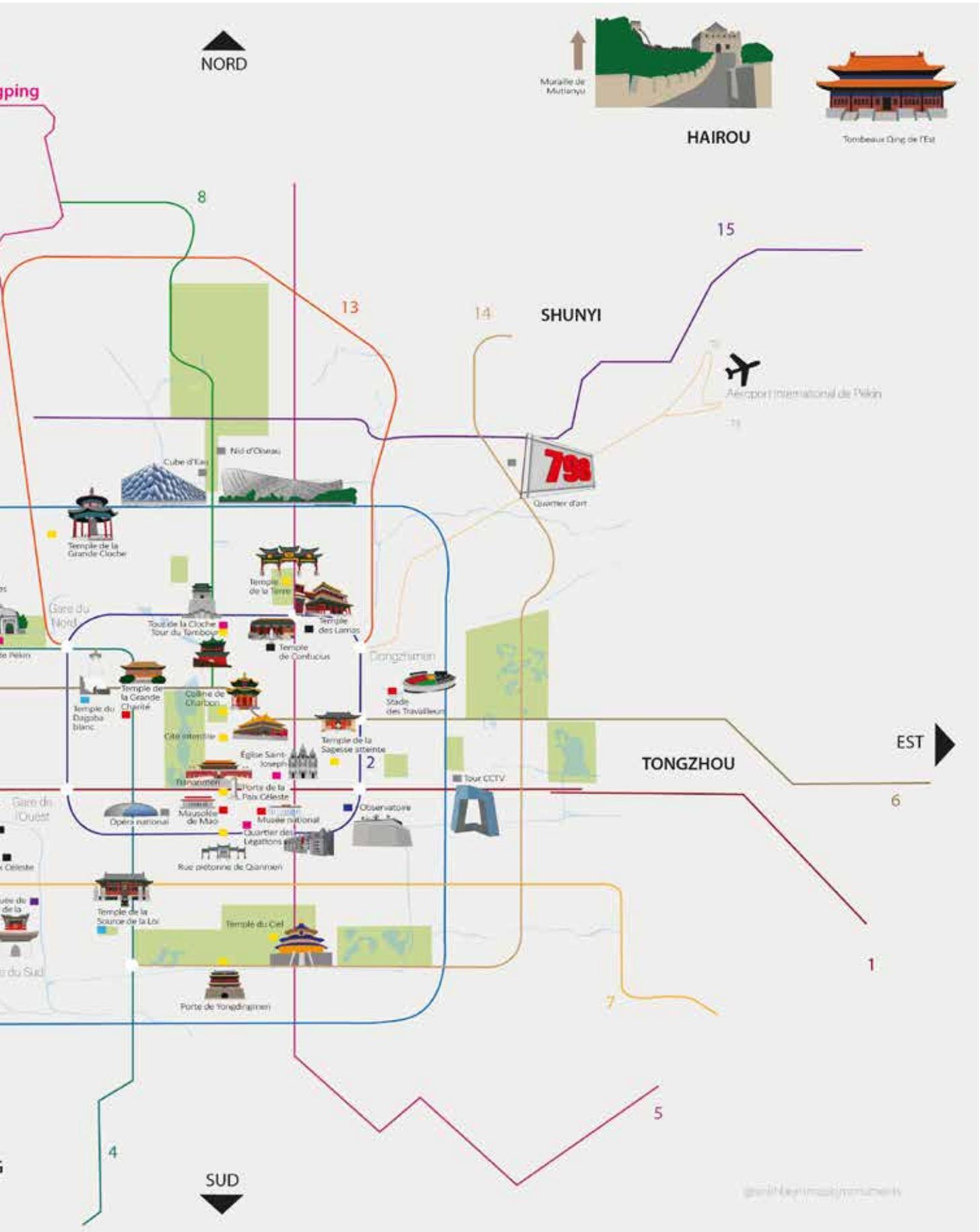
CHANGPING



Tombeaux des Ming

Ligne Chang





PARCOURS D'UNE PÉKINOISE

Qui ne connaît pas encore Lou, animatrice de l'activité Made in Beijing ? Le nom complet de Lou est Lu Cong, Cong signifiant « content, souriant » ; autant dire que ce prénom lui va à ravir... Lou nous emmène régulièrement à la découverte des différents visages de Pékin. Elle nous raconte ici « son » Pékin.



Lou, peux-tu nous parler de ton enfance ?

Je suis née et j'ai grandi au nord du parc Ditan, mais mon père et ma grand-mère sont originaires du sud de Pékin. C'est pour cela que je ne cesse de vous y emmener !

Mon quartier, He Ping Li, est l'un des quartiers les plus anciens de Pékin. Mes parents y vivent depuis plus de 40 ans. J'en suis partie il y a 20 ans, j'ai fait le tour du monde mais c'est toujours mon vrai « chez-moi ».

J'y ai vécu une enfance formidable, c'était et c'est toujours un quartier très vivant. Il y avait de petits commerces, des artisans, des cinémas, des théâtres, un hôpital... Tout le voisinage était comme une grande famille, un petit village au cœur de la ville. Depuis le XVIII^{ème} siècle, les Pékinois sont principalement d'origine mandchoue, ils aiment la vie en « tribu », rester ensemble dans leurs quartiers ou hutongs.

La population était mixte : Tibétains, Manchous, Ouïgours... D'ailleurs, le Ministère des Minorités et le Bureau de Publication des Minorités y étaient situés. Aujourd'hui, à chacune de mes visites, je revois des voisins que je connais depuis ma naissance. Je constate que beaucoup de petits commerces et magasins ont disparu. Mais il n'y a pas encore de centres commerciaux, les gens vivent toujours très proches, se retrouvent à l'extérieur pour bavarder. Lors de ma dernière visite, j'ai eu un choc en découvrant que les immeubles en face de chez mes parents ont été détruits. Un jour peut-être, mon « chez-moi » va disparaître...

Quel est ton quartier préféré aujourd'hui ?

Sans aucun doute le quartier musulman au sud de Pékin.

Pour 3 raisons : il reste intact et authentique, on y retrouve la vie quotidienne de mon enfance ; c'est un quartier mixte où cohabitent musulmans, chrétiens et bouddhistes ; l'atmosphère y est amicale et vivante.

J'ai une anecdote : nous faisons des courses avec un ami, et il s'interrogeait à haute voix sur quelle viande choisir ; au moins six personnes se sont mises à lui donner leur avis, à discuter entre elles, sous le regard amical des vendeuses ; cela a duré 20 minutes, sans énervement et dans la bonne humeur générale. C'est cela le Pékin que j'aime. Des gens, une ambiance plus encore que de beaux sites.

D'où te vient cette passion pour l'histoire de Pékin ?

J'ai toujours été curieuse du passé, l'influence de mes grands-parents a été forte.

Petite, je me baladais partout à vélo, la ville était très sûre, il y avait peu de voitures. À la fin de la Révolution Culturelle, l'accès aux temples et palais était gratuit. Les édifices eux-mêmes étaient à moitié en ruine, mais nous les explorions sans interdit. Après des études de langues à l'Université de Pékin, en plus de mon poste de professeur d'anglais dans un lycée, je suis devenue guide à la Cité interdite les week-ends et durant les vacances.

Mais tu as quitté la Chine...

J'ai rencontré mon mari en 1996. À l'époque, il y avait très peu de couples mixtes, nous attirions l'attention, et pas de manière amicale.

Il faut savoir que dans les années 1980, il y avait un grillage qui empêchait les expatriés d'aller au-delà du 3^{ème} ring.

Il existait toujours une forte méfiance dans les années 1990 entre les étrangers et la population chinoise.

Nous nous sommes donc mariés en 1997 et j'ai quitté Pékin...

À mon arrivée en France, le choc a été rude : d'une des plus grandes métropoles du monde je passais à Rugles, Normandie, 3000 habitants... J'accompagnais chaque jour mon mari à l'entrée de l'usine. Je voyais plein de visages se coller aux fenêtres pour me dévisager. Le premier mois, les camions ralentissaient pour me regarder.

Et tu es revenue vivre à Pékin.

Oui, en 2013. Je me suis inscrite à Pékin Accueil et j'ai rencontré Leïla. Elle aussi est passionnée d'histoire et nous avons décidé de créer l'activité Made In Beijing. C'est pour moi un grand plaisir de vous faire découvrir ma ville. Après le départ de Leïla, j'ai décidé de continuer seule.

Cette année, je prévois d'aller à la « chasse aux trésors », de voir les coins cachés des grands sites que vous pensez connaître par cœur : Beihai, le Palais d'Été, le Temple du Ciel...

Comme Lou est toujours heureuse de nous transmettre ses connaissances, elle vient d'ouvrir une nouvelle activité Pékin Accueil en proposant des cours de calligraphie chez elle certains vendredis matins de 9 à 11 heures.

Merci Lou !



Propos recueillis par
Delphine FLOURY

RENCONTRE EN SIDE-CAR AVEC GAËL THOREAU



Crédit photo Yoan Boselli



Crédit photo Matjaz Tancic

Un matin ensoleillé d'octobre, alors que les températures commençaient à se faire fraîches et les feuillages à rougir, nous avons eu l'occasion de passer plusieurs heures avec Gaël Thoreau, fondateur de Beijing Sideways, qui propose de découvrir Pékin par des tours guidés en side-cars. Au cours d'arrêts dans des lieux plus atypiques ou méconnus les uns que les autres, nous en avons profité pour en savoir plus sur lui.



Bonjour Gaël, peux-tu te présenter et nous en dire plus sur ton arrivée en Chine, tes débuts ici ?

Bien sûr ! Je suis arrivé à Pékin en octobre 1999, à la base pour un stage de 3 mois dans une entreprise de trading chinoise. Je ne connaissais pas du tout la Chine et j'ai saisi l'opportunité de venir ici.

Mon contrat a été prolongé de 6 mois comme Chef de projet, et au final je suis resté pour continuer à travailler dans ce domaine jusqu'en 2006.

Puis, à partir de 2007, je me suis lancé dans Beijing Sideways.

Justement, comment est né BJ Sideways ? Comment t'est venue l'idée ?

Dès mes premières années en Chine, j'avais acheté un side-car, un Changjiang. À cette époque, la circulation était moins dense qu'aujourd'hui et je connaissais plusieurs Français et expatriés qui en conduisaient. Je m'en suis alors servi pour faire découvrir la ville à mes proches, en allant parfois jusqu'à la Grande Muraille. Puis en 2007, à l'approche des Jeux Olympiques, les agences de voyages et autres tours organisés ont commencé à être demandeurs de ce genre de prestations, et c'est là que j'ai franchi le pas !

L'idée de base de Beijing Sideways est de faire visiter la ville non pas comme un expert mais plutôt comme un ami d'ami (« Insider ») et faire découvrir ainsi des lieux moins connus mais tout aussi intéressants que les spots touristiques « classiques ».

Vous proposez différents tours ?

Oui, le premier tour que l'on a proposé et que l'on fait toujours était le tour jusqu'à la Grande Muraille. Ensuite, en plus des tours en journée ou de nuit, nous nous adaptons en fonction des demandes, nous faisons des tours à thèmes par exemple sur l'architecture, l'art (798 district), ou encore des « beer » tours (tournée des brasseries) !

D'accord, cela doit nécessiter plusieurs personnes du coup ?

Effectivement, en ce moment nous sommes 3 Insiders. Les tours peuvent se faire en français, anglais, allemand et bien sûr chinois, même si la majorité des clients sont des touristes étrangers souhaitant découvrir la ville sous un autre angle.

Pour terminer, toi qui connais bien la ville et qui l'as vu évoluer, quel lieu apprécies-tu le plus ?

Difficile de citer un seul endroit, surtout que Pékin est une ville en perpétuel changement, mais je dirais que les hutongs sont vraiment incontournables. Il faut prendre le temps de s'y promener pour apprécier l'effervescence et en même temps la quiétude qui y règnent, c'est vraiment un style de vie à part entière.

Après, j'apprécie Dashilar et aussi Houhai, qui restent des quartiers agréables pour se balader.

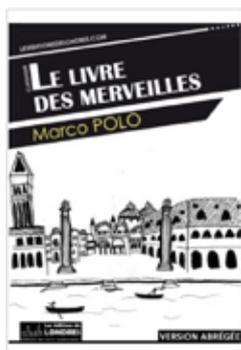
Pékin est une ville qui regorge de lieux à explorer, et quand le temps est magnifique comme aujourd'hui, il faut en profiter !



Propos recueillis par
Simon VIAROUGE

PÉKIN RACONTÉ PAR DES AUTEURS EUROPÉENS

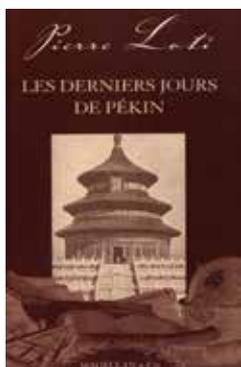
Marco Polo, Pierre Loti, Jules Verne, Albert Londres, Hergé, Jean-François Billeter, Claude Martin... Tous ces auteurs, et beaucoup d'autres encore, offrent leur témoignage historique, leur vision de la Chine et surtout celle de la ville de Pékin, si différente de celle que nous connaissons. C'est une sorte de traversée du temps depuis le XIII^{ème} siècle jusqu'à nos jours, avec des récits époustouffants, émouvants, du pays dans lequel nous vivons. Les nouvelles technologies, qui permettent les reconstitutions historiques à l'aide de réalité augmentée ou les images de synthèse utilisées dans les films pour planter le décor, n'arrivent jamais à traduire aussi justement les sensations et l'atmosphère de cette ville.



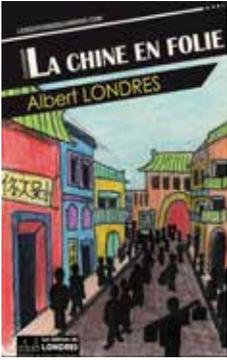
« **Le livre des Merveilles** » écrit par Marco Polo est un précieux témoignage de la Chine du XIII^{ème} siècle. Il y séjournera une vingtaine d'années, dont une grande partie à Cambaluc (nom de Pékin à l'époque), exerçant diverses fonctions comme attaché à l'ambassade puis comme conseiller militaire. Il décrit les coutumes, les mœurs, les religions, les richesses avec l'abondance de la soie, de l'or. Il fut même attaché au service de l'Empereur de Chine et escorta la princesse impériale Kokejin pour ses noces en Iran. Ce livre a donné une si belle perception de l'Asie, et surtout de la Chine, que l'on peut se demander s'il ne fut pas la source d'inspiration des grands explorateurs du début du XIV^{ème} siècle.



« **Les tribulations d'un Chinois en Chine** » de Jules Verne, paru en 1879, est un roman d'aventure plein d'humour. L'auteur raconte l'histoire d'un riche Chinois de Pékin qui, en apprenant la faillite de ses investissements à l'étranger, décide de mettre fin à ses jours mais, avant de mourir, veut vivre le grand frisson. Notre héros picaresque commence alors sa quête de sensations extrêmes par ses tribulations à travers la Chine. Le contexte historique est largement décrit, notamment le commerce international de l'opium en Chine, mais aussi la société pékinoise de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, l'auteur mettant en scène tant de riches marchands que de pauvres serviteurs, des mandarins qu'un ancien Taiping, des étrangers qu'un écumeur de grand chemin.



« **Les derniers jours de Pékin** » de Pierre Loti est un recueil de notes écrites par l'auteur lors de son séjour dans la capitale. Le lundi 24 septembre 1900, l'officier de marine Louis-Marie-Julien Viaud (Pierre Loti) arrive en bateau sur la Mer Jaune, le seul accès possible pour atteindre la ville de Pékin. Il fait partie du corps expéditionnaire envoyé par les puissances étrangères lors de la révolte des Boxers pour protéger les légations étrangères assiégées dans la ville tartare à l'est de la Cité interdite. Le contexte historique est dramatique, la ville est saccagée. L'auteur décrit son arrivée dans un Pékin dévasté, jonché de corps. Il entrera et séjournera dans la Cité interdite. La description est émouvante, le palais est inhabité, l'Impératrice vient de le quitter mais les chaussons sont toujours là, les soieries sont encore étalées sur le lit, les prescriptions médicales du jeune empereur malade sont posées sur la table de chevet. Ce livre changera forcément votre regard la prochaine fois que vous franchirez le mur d'enceinte du palais impérial.



« **La Chine en folie** » d'Albert Londres est un ouvrage très particulier par le ton et l'humour employés. Ce roman-reportage, extrêmement drôle, raconte l'histoire d'un journaliste qui arrive en Chine en 1922 et qui séjourne à Pékin. Les impressions d'alors semblent ne pas avoir pris une ride...

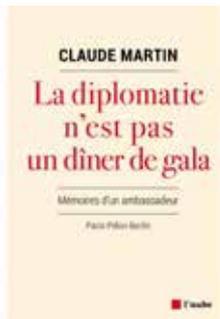
Il faut lire ce livre court fourmillant d'anecdotes mêlant dérision et comique de situation. La description contrastée des Shanghaiens et des Pékinois rend le récit encore plus savoureux.



« **Le Lotus Bleu** » de Hergé est un magnifique album paru dans les années 30. Tintin se retrouve seul pour démanteler un réseau international de trafic d'opium dans un pays complexe à comprendre... Attention toutefois, l'action se déroule principalement à Shanghai et non à Pékin. Serez-vous, maintenant que vous êtes pékinois, identifier les différences ? Les dessins sont minutieux, les couleurs raffinées et, aidé par son ami chinois Tchang Tchong-Jen, Hergé a su, dans cet album, être moins caricatural que dans les précédents... La première de couverture est vraiment superbe. Pourquoi ne pas essayer de lire la version chinoise ? Il est possible de la trouver au marché de Panjiayuan.



« **Une rencontre à Pékin** » de Jean-François Billeter est l'une des plus belles histoires d'amour. La rencontre d'un sinologue de 24 ans et d'une jeune Chinoise se passe au début des années 60 dans un Pékin en pleine révolution culturelle. L'auteur raconte avec beaucoup de pudeur et de simplicité l'impossible liaison, les obstacles quotidiens dramatiques ou drôles qui obligent les personnages à être séparés et qui vont rythmer leur amour et leur vie des années durant.



« **La diplomatie n'est pas un dîner de gala** » : dans ce livre, Claude Martin, sinologue et ancien ambassadeur de France en Chine, retrace les grands bouleversements du monde asiatique depuis son premier séjour en 1964, lorsqu'il avait 20 ans, jusqu'à nos jours. Les premiers chapitres décrivent Pékin, son atmosphère, son climat dans les années 60. Il est difficile de reconnaître le chemin qu'il parcourt à bicyclette dans la ville que nous connaissons aujourd'hui.

Les noms et les lieux nous parlent, mais l'atmosphère nous échappe et nous essayons d'imaginer ce Pékin disparu...

Tous ces auteurs ont vécu à des époques différentes, dans un autre Pékin, et leurs témoignages précieux immortalisent une architecture, un urbanisme, une atmosphère et même un climat différents dans cette ville bâtie, refaçonée, bouleversée, réorganisée au fil de son histoire.



Texte de
Geneviève BOUYOUX



LES PÉKINOIS

...ET LES AUTRES

Souvent et de manière peut-être vaine, les expatriés en Chine s'interrogent sur ce qui les différencie ou les rapproche « des Chinois », de ce fait comme si, ce qu'il est d'ailleurs un peu ridicule de croire, tous les Chinois avaient les mêmes aspirations et modes de vie. On évoque selon les cas l'attachement à la famille, l'amour de la cuisine, celui des arts...

Tout cela est sans doute un peu vrai mais finalement tellement vrai dans de nombreux pays. Alors, pour s'amuser un peu, au risque du ridicule, si nous osions une autre similitude entre les Chinois et disons les Français : une fierté de chacun pour « sa chapelle ». En prenant le cas de la France, nous pensons donc des Parisiens pour Paris, des Marseillais pour Marseille, des gens du Nord pour le Nord, des gens du Sud pour le Sud, des Bretons pour la Bretagne... parce que Paris est la plus belle ville du monde, les gens du Nord les plus chaleureux, Marseille la plus ensoleillée et la seule à cuisiner la vraie bouillabaisse, alors que plusieurs se disputent les mérites du cassoulet... En Chine, sur le même ton à la fois affectif et ludique, on reçoit un peu les mêmes discours : au Sud le soleil et la douceur de vivre, à Shanghai la cuisine et la modernité... Mais finalement de quels particularismes se targuent les Pékinois ?

Les Pékinois mettent d'abord en avant leur appartenance à « La » capitale. C'est de fait indéniable. Pékin incarne le pouvoir politique en Chine de manière presque continue depuis la dynastie Yuan et cette longévité explique la richesse de la ville en monuments dont les Pékinois à raison s'enorgueillissent. De la Cité interdite à la place Tiananmen, du Temple du Ciel au Mausolée de Mao, du Temple des Lamas au N.C.P.A., la ville regorge de trésors, hymnes à sa gloire passée et présente qu'il serait fastidieux d'énumérer. À cette richesse monumentale, du fait de la proximité avec le pouvoir et de l'étendue des moyens, s'ajouterait une concentration des talents dans tous les domaines : création artistique, innovation, excellence universitaire avec les meilleures universités du pays... sans oublier un attachement à la politesse de « cour ».

Le vieil homme pékinois est réputé lui accorder beaucoup de poids, ce qui passe d'abord par la justesse du salut, adapté au rang familial et social : 大叔 ¹dàshū, 大姐 ²dàjiě, 大哥 ³dàgē...



¹Grand oncle (homme du même âge que son propre père)

²Grande sœur (femme plus âgée que soi)

³Grand frère (Homme plus âgé que soi)

En lien avec la fonction capitale de la ville, certains « locaux » n'hésitent pas à affirmer que leur langue, le pékinois, constitue la langue la plus proche du mandarin officiel, celui qu'un certain nombre d'entre nous s'efforce d'apprendre, avec plus ou moins de succès mais de toute façon au prix d'efforts qualifiables au mieux de titanesques, au pire de désespérés. Certes les assidus de l'Institut Confucius seront moins perdus en débarquant à Pékin qu'ils ne le seront à Chengdu puisque le mandarin officiel a été fixé à partir du chinois parlé dans le nord de la Chine. Mais il semblerait qu'il conviendrait davantage, en les équipant chaudement en hiver, de les envoyer se perfectionner à Harbin. En effet, les Pékinois ont quand même pris cette délicieuse habitude de terminer beaucoup de leurs mots par ce « r » guttural si caractéristique qu'ignore soigneusement la langue officielle mais que nous nous ravissons à imiter : 您好，我去朝阳公园玩儿 Nín hǎo, wǒ qù zhāoyáng gōngyuánrrrr (et non yuan)...



À gauche : un Pékinois tenant un oiseau en cage et un éventail porte un tee-shirt écrit "Bienvenue à Pékin".

À droite : deux chercheurs linguistes étrangers, l'un d'eux dit : "Ils ont dit que le dialecte pékinois que nous avons collecté est peu nombreux et non représentatif."

Évidemment, les Pékinois pourront faire un parallèle entre ce "parler" un peu rude et la physionomie de leurs ancêtres venus des contrées froides. Alors que nos imaginaires s'enflamment, ils nous feront juste remarquer que le physique pékinois « typique » diffère de celui du sud de la Chine, parce qu'une part importante de la population de la ville a une origine non Han, mais mandchoue, mongole, Hui... Les Pékinois auraient par conséquent une stature supérieure à la moyenne, une peau plus blanche, un visage plus carré, des nez plus pointus et des yeux plus petits que les sudistes...

Pour finir, revenons à la cuisine... Naturellement, de nombreux Pékinois affirment que la meilleure cuisine est celle de leur enfance, donc pékinoise, ou impériale comme elle est nommée ici 京菜 jīng cài.

Cette cuisine est de nos jours plutôt une combinaison de la cuisine locale, mais aussi musulmane à base de bœuf et de mou-

ton (gigot d'agneau, fondue), avec la cuisine de palais durant les dynasties des Ming et des Qing recelant des plats tels que le canard laqué, les filets de poisson frits, outre une cuisine plus « officielle » avec des plats sucrés-salés ou crus comme la fameuse soupe de requin. Bref, une cuisine très variée comme dans toute capitale. Ce qui est spécifiquement local, c'est le recours, pour des raisons climatiques, de préférence à la farine de blé, autrefois de millet, plutôt qu'au riz. Les Pékinois mangent des pâtes, notamment revenues dans du soja, des pains à la vapeur ou au four, des raviolis de blé. Une autre spécificité locale est la texture des sauces, souvent très épaisse. Parmi les sauces typiques de Pékin, on peut citer la pâte de sésame, celle de soja jaune, la sauce aux haricots sucrés...



Les Pékinois se révèlent donc assez fiers de leur ville pour son histoire, sa cuisine, sa puissance politique... mais comment les perçoivent les Chinois d'ailleurs ? Bien sûr, des railleries circulent sur les Pékinois. Certains les moquent comme outrageusement conservateurs, voire « entasseurs », d'autres les décrivent héritiers du sang des cavaliers de Mandchourie et de Mongolie : « impérieux, querelleurs, plutôt distants, politiques, fiers mais moins ostentatoires ou « flashy » avec leur argent que les sudistes, grégaires, avec un fort sens de l'ironie ». Finalement, le jugement n'est pas si dur et comme chacun sait : « Qui aime bien, châtie bien... ».



Texte de
Elodie BRESSAUD
et de **Sinith BEJM**





Pour les membres de Pékin Accueil

-20% de réduction sur la totalité des services,
-40% sur la coupe avec Laurent Falcon.



www.Laurent-falcon.com

GuoMao Salon
CB1007,B1, phase 2 China World Trade
Center Shopping Mall
国贸商城区域2地下一层CB1007
Tel: 010 - 85351002 13146679913

SanLiTun Salon
No.43 Building, Sanlitun Bei Jie Nan
三里屯北街南43号楼
Tel: 010 - 64094243 13501372971



- Overseas & Domestic Moving
- Office Moving
- Record Storage
- Document Service
- Logistics
- Pet Relocation

Email: info@cimmover.com
Tel: (8610)87625110
Wherever you move, whenever you move, call CIM!

www.cimmover.com



Voyagez au bout de vos rêves



Avec CHINA HORIZON TRAVEL

CHINA HORIZON TRAVEL est une agence de voyage francophone, anglophone et sinophone qui met à votre disposition ses 15 ans d'expérience et de passion pour vous faire découvrir Pékin et ses environs, la Chine ainsi que l'Asie.

Que vous voyagez seul, en couple, entre amis ou en famille, CHINA HORIZON TRAVEL s'occupe de tout. Nos programmes sur mesure sont étudiés avec beaucoup de soin afin de vous proposer des séjours de qualité. La réussite de votre voyage constitue notre objectif quotidien.

CHINA HORIZON TRAVEL
Téléphone : +86 10 84 60 68 67 ou +86 188 1105 2299
Fax : +86 10 84 60 45 28
E-mail : info@chinahorizontravel.com
www.chinahorizontravel.com

DÉCOUVREZ LES GESTES ÉCOLOS DE LA PTITE LU

Préserver la planète vous êtes pour, mais vous ne savez pas trop comment vous y prendre ? La Ptite Lu vous montre en 6 exemples qu'être écolo peut être un jeu d'enfant.

GESTE ÉCOLO N°7



Utiliser du savon plutôt que du gel douche

GESTE ÉCOLO N°8



Fabriquer son produit ménager tout-en-un

GESTE ÉCOLO N°9



Ne pas gaspiller la nourriture

GESTE ÉCOLO N°10



Demander un mug

GESTE ÉCOLO N°11



Faire ses paquets cadeaux soi-même

GESTE ÉCOLO N°12



Utiliser une cafetière italienne

Lucie Guyard vit à Shanghai depuis 7 ans. Grâce à La Ptite Lu, le personnage qu'elle a créé, elle illustre avec beaucoup d'humour des situations du quotidien que nous avons tous vécues au moins une fois en Chine. Suivez ses aventures sur son blog <http://www.lucie-guyard.com/blog/fr/> ou sur WeChat LaPtiteLu. <https://www.facebook.com/laptitelu/>



AFFRONTÉZ L'HIVER AU NATUREL

Avec l'arrivée de l'hiver, vient le temps des nez qui coulent, fièvre, toux et autre nez bouché qui vous empêchent de dormir. Voici quelques conseils pour se protéger au naturel, grâce aux huiles essentielles.

Tout d'abord, voici les 3 huiles essentielles que vous devez absolument avoir à portée de main pour l'hiver.

Le Tea Tree

C'est l'huile anti-infectieuse par excellence. Dite « à large spectre », elle est active tant contre les bactéries, les virus, que contre les champignons, les acariens, les autres parasites. En application locale (sur la peau), elle s'utilise pour tout type d'infection, du bouton sur le visage à la fièvre !

Le Tea Tree peut être utilisé dilué par les femmes enceintes à partir du 4ème mois de grossesse, et pour les nourrissons de plus de 4 mois.

L'Eucalyptus Radié

C'est un précieux allié pour les voies respiratoires supérieures, les bronches et la gorge. Elle nettoie (et fait briller) les sinus tout en dégageant le nez, calme la toux et stimule votre système immunitaire. Elle s'utilise également en cas de fièvre ou d'état grippal.

L'Eucalyptus Radié peut être utilisé dilué par les femmes enceintes à partir du 4ème mois de grossesse, et pour les nourrissons de plus de 4 mois.

L'Origan Compact

Elle aussi « à large spectre », elle est très active contre les virus et les bactéries mais s'utilise cette fois-ci en usage interne. Vous pouvez trouver des capsules déjà préparées en pharmacie (en France) qui rendront son absorption plus facile. Autrement, vous pouvez mettre 2 gouttes sur un sucre et laisser fondre dans la bouche, 3 fois par jour. Au moindre signe de faiblesse (gastroentérite, rhume, infection urinaire, grippe ...), l'Origan Compact vous remettra sur le droit chemin.

Attention, particulièrement active, elle ne peut pas être utilisée chez les enfants de moins de 15 ans, ni chez les femmes enceintes durant toute la grossesse.

Et maintenant, si vous voulez faire vos propres préparations, voici quelques synergies d'huiles essentielles pour passer l'hiver en pleine forme.

Synergie État Grippal

Dans un flacon de 10 ml, mélangez les huiles suivantes en secouant bien à la fin du mélange :

- 40 gouttes d'huile essentielle de Ravinstara
- 40 gouttes d'huile essentielle d'Eucalyptus Radié



- 40 gouttes d'huile essentielle de Tea Tree
 - 40 gouttes d'huile essentielle de Laurier Noble
- Ajoutez 5 ml d'huile végétale de Calophylle ou de Millepertuis, ou bien une autre huile végétale neutre comme de l'amande douce ou du noyau d'abricot.

L'huile végétale permet de diluer les huiles essentielles et d'obtenir un mélange concentré à 50%. Il vaut mieux renouveler l'application plusieurs fois plutôt que de faire une préparation trop concentrée avec des doses de principes actifs trop fortes.

Mettez 2 à 4 gouttes de ce mélange sur chacune des zones : le plexus solaire, le long de la colonne vertébrale, l'intérieur des poignets, la plante des pieds, et massez 2 à 4 fois par jour. Appliquez dès les premiers symptômes.

Synergie Nez bouché / Nez qui coule

Préparez un mélange pour inhalation dans un flacon de 5 ml :

- 30 gouttes d'huile essentielle de Thym à Thujanol
- 30 gouttes d'huile essentielle d'Eucalyptus Radié
- 30 gouttes d'huile essentielle de Ravinstara
- 30 gouttes d'huile essentielle de Niaouli
- 30 gouttes d'huile essentielle de Lavande Officinale

Vous pouvez faire des inhalations sèches durant la journée : versez 5 gouttes sur un mouchoir et respirez profondément.

Le soir, faites une inhalation humide, au-dessus d'un grand bol d'eau bien chaude dans lequel vous versez 6 gouttes de votre préparation. Mettez une serviette sur votre tête pour bien vous enfermer au-dessus du bol et respirez profondément.

Pour finir, même si nous sommes en hiver, comme nous aimons bien aller au soleil pendant les vacances, n'oubliez pas la Lavande Aspic pour soulager une piqûre de moustique (1 ou 2 goutte(s) sur le bouton) ou un coup de soleil (quelques gouttes sur le coup de soleil si c'est une petite surface), ou encore l'Eucalyptus Citronné pour éloigner les moustiques. Mais nous en reparlerons plus longuement au retour des beaux jours !

Avant de finir, gardez en tête que les huiles essentielles contiennent des ingrédients actifs, elles sont pour beaucoup interdites aux femmes enceintes de moins de 3 mois, et aux nouveau-nés avant 4 mois. Au-delà et jusqu'à 6 ans, vérifiez bien les précautions d'emploi et la posologie.

Enfin, les conseils donnés ici sont à titre générique et ne remplacent pas un avis médical.



Texte de
Céline DIOT

我记不得了*!

EXERCER SA MÉMOIRE ET L'UTILISER ACTIVEMENT, PAR EXEMPLE POUR APPRENDRE LE CHINOIS



Désarroi ou moment de solitude en tenant un ticket de parking comportant plusieurs étages et plusieurs sections : « Mais où ai-je garé la voiture ? J'ai 5 minutes pour la retrouver et sortir ? ! ». Il arrive aussi, moment tout aussi gênant, que l'on oublie un code tapé tous les jours et que cet automatisme ne fonctionne plus, les informations stockées pendant les vacances troublent le processus et ce sont d'autres codes qui arrivent en mémoire mais ce ne sont pas les bons, un trou de mémoire qui en dit long sur les mécanismes de mémorisation.

Il y a plusieurs types de mémoire

- **La mémoire à long terme**, qui a une capacité étonnante. Elle stocke les informations sur une très longue période. C'est celle qui donne à un être sa culture et comme disait Emile Henriot « La culture, c'est ce qui demeure dans l'homme lorsqu'il a tout oublié ». Cette mémoire, celle des souvenirs marquants, est la plus fidèle. Elle reste bien ancrée dans notre cerveau avec son cortège de sons et d'odeurs qui s'ajoutent à la nostalgie d'un passé trop lointain. Même les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer la conjuguent à tous les temps, elles perdent les repères quotidiens, la place de la salle de bains, le lieu du domicile actuel mais se souviendront peut-être du lieu de leur

enfance. Elle englobe également la mémoire motrice ou procédurale qui nous permet par exemple de savoir toujours nager ou faire du vélo.

- **La mémoire immédiate ou mémoire de travail** est une mémoire à court terme, elle est indispensable dans toutes les activités quotidiennes. Travailler, écouter et prendre des notes, suivre une émission, lire un journal, organiser son temps, rédiger un article par exemple, toutes ces actions nécessitent cette mémoire essentielle.

- **La mémoire sémantique** est une mémoire à plus ou moins long terme. Elle stocke des données théoriques comme les

*我记不得了 : Je ne m'en souviens plus !

connaissances générales, le souvenir des noms propres, les différentes fonctions, des données sur le monde qui nous entoure. Lorsqu'un nom ne nous vient pas à l'esprit, ce trou de mémoire n'est pas un symptôme de début de maladie d'Alzheimer, c'est juste une difficulté d'accessibilité, une connexion que nous n'avons pas activée depuis longtemps.

C'est un exercice comme un autre, il faut essayer de se souvenir de ce nom qui nous semble pourtant évident et qui reste enfoui dans les méandres de la mémoire.

Comme chantait Jeanne Moreau : « J'ai la mémoire qui flanche, je ne me souviens plus très bien, quel pouvait être son prénom, et quel était son nom, il s'appelait, je l'appelais, comment l'appelait-on, pourtant c'est fou ce que j'aimais l'appeler par son nom ».

• **La mémoire sensorielle** : une mémoire essentielle qui fonctionne en permanence. Celle qui ne « flanche » pas.

Je reprends la jolie chanson de Jeanne Moreau : « J'ai la mémoire qui flanche, j'me souviens plus très bien, voilà qu'après toutes ces nuits blanches, il me reste plus rien, rien qu'un p'tit air qu'il sifflotait chaque jour en se rasant ».

Elle a tout oublié de cet homme, son nom, son prénom mais elle se souvient très bien de l'air qu'il sifflotait. C'est la mémoire auditive qui a été la plus fiable. Effectivement la mémoire perceptive ou sensorielle stocke les informations liées aux cinq sens. C'est elle qui permet de regagner son domicile automatiquement, de reconnaître les odeurs ou une musique par exemple. Elle utilise des neurones situés dans des zones du cortex près des aires sensorielles.

Cette mémoire essentielle est activée inconsciemment. Elle ne peut durer que quelques secondes mais si l'information est significative, une autre mémoire prend le relais, plus stable et surtout plus durable. Ce relais est indispensable pour enregistrer nos informations dans la mémoire à long terme. Plus on est concentré et plus la mémoire garde les données ; plus l'émotion est grande et plus le processus de mémorisation est efficace.

Ce classement des différents types de mémoire est simplifié à l'extrême mais cela permet de comprendre pourquoi on peut oublier subitement un code de carte ou d'entrée que l'on fait fréquemment, mais aussi pourquoi on n'oublie jamais un endroit cher à notre enfance. La première doit chercher une information stockée, la deuxième est activée automatiquement.

Tester sa mémoire visuelle

La plus puissante lorsqu'on la développe, la plus fiable aussi. Elle vous aidera pour l'apprentissage des caractères chinois. La mauvaise nouvelle, c'est que plus on vieillit, moins elle se bonifie ; la bonne nouvelle, c'est qu'il est possible de l'entretenir à l'aide de petits exercices.

En premier lieu, il faut tester sa mémoire.

手 人 鱼 口 牛 多 水 火 北 公

Essayez de mémoriser ces 10 caractères, regardez deux fois la liste attentivement puis cachez-la.

Essayez de la retrouver. En principe, vous retiendrez les 7 ou 8 premiers caractères, c'est normal si vous les restituez sans faute ; allongez la liste pour corser l'exercice mais vous finirez par buter ou les écrire dans le désordre.

Comment faire pour améliorer sa mémoire visuelle ?

Mettez des images sur les éléments à retenir. Ainsi, pour reprendre l'exemple ci-dessus, vous êtes dans un magasin et votre main 手 fait un signe à une personne 人, vous lui dites que vous voulez un poisson 鱼, pour mettre en bouche 口 avec du bœuf 牛 puis vous achetez beaucoup d'eau 多水 pour éteindre le feu 火 dans le nord 北 des affaires publiques 公. Bon, cette histoire est à dormir debout mais elle vous permet de reconstituer la chaîne et rien ne sera oublié, tous les éléments y figureront. Ce sera un triple exercice en retenant la séquence, la signification du caractère et son dessin.

Mon histoire ne vous plaît pas, créez la vôtre et n'hésitez pas à trouver des images ridicules, elles n'en seront que plus frappantes, vous associerez encore plus d'éléments.

S'aider à mémoriser une séquence de nombres

Je reviens sur les places numérotées, les codes qui sont de plus en plus nombreux à devoir être mémorisés. Il arrive toujours un moment où la mémoire des chiffres se grippe, mais avec l'outil suivant, on se souviendra de tous les codes jusqu'au code d'entrée d'un appartement loué il y a trois ans.

Cet outil est donné dans un manuel sur l'entraînement de la mémoire mais vous pouvez vous créer le vôtre. Il faut retenir pour chaque chiffre de 0 à 9 une consonne ou un groupe de consonnes.

0 = S ou Z / 1 = T ou d / 2 = N (2 jambes) / 3 = M (3 jambes) / 4 = R se termine par « reu » / 5 = L qui représente 50 en chiffres romains / 6 = J ou CH (il faut dire « 6 Jars Chantent » pour s'en souvenir) / 7 = K ou gueu (il faut mémoriser « 7 koalas gris ») / 8 = F ou V / 9 = P ou B (9 est un p ou un b retourné)

Puis, dans le nombre à retenir, on remplace chaque chiffre par une syllabe comprenant la ou les consonne(s) qui lui correspond(ent) afin de former un groupe de mots facile à mémoriser.

Au début, c'est un peu difficile, mais après c'est un jeu assez drôle.

Un exemple simple avec un numéro d'adhérent 325045 qui devient Mona Lisa Rôle (3 pour m, 2 pour n, 5 pour l, 0 pour s, 4 pour r et enfin 5 pour l) et vous pouvez visualiser le visage furieux de la Joconde.

La place de parking à trois chiffres est encore plus facile à mémoriser. Ainsi 304 donne MiSèRe.

Comment retenir des listes de notions abstraites ou de choses à faire ?

L'exercice devient plus compliqué. Il faut retenir une fois pour toutes des images pour chaque nombre de 1 à 10 (ou à 15 ou à 20) en fonction de ses besoins et de ses aptitudes. Ces images sont inspirées de la forme du nombre. Puis, lorsque l'on doit retenir une liste, on trouve un élément visuel spécifique à ajouter à l'image correspondant au numéro de la liste, élément visuel qui évoque ce que l'on veut retenir.

Voici la liste des images, suivie d'un exemple concret :

Le chiffre 1 ressemble à une chandelle, le 2 à un cygne, le 3 à un trident, le 4 à un trèfle, le 5 à une main, le 6 à une trompe d'éléphant, le 7 à un drapeau, le 8 à un sablier, le 9 à un serpent, le 10 à un club de golf, le 11 à une nouille, le 12 à un réveil qui marque minuit ou midi, le 13 à un chat avec sa queue pour le 1 et son échine pour le 3, le 14 à un éclair, le 15 à un homme coincé dans l'ascenseur (j'avoue que l'image est un peu tordue), le 16 à une canne à pêche, le 17 à une équerre, le 18 à une niche (le bord est le « 1 » et le trou est un 8), le 19 à un ballon au bout d'une ficelle (la ficelle formant le 1 et le ballon le 9) et enfin le 20 à un Père Noël sur son traîneau.



Un certain nombre de tâches sont à faire le dernier jour de déménagement, je m'arrête à 10 car comme vous pourrez le constater, il y a du vécu dans cette liste à mémoriser.

1 Faire l'état des lieux
2 Remettre les clefs
3 Signer le nouveau bail
4 Aller à la banque faire le virement pour le nouveau loyer
5 Régler son adhésion à Pékin Accueil avant le forum
6 Prévoir du liquide pour le paiement en cash
7 Prévenir Pékin Accueil du changement de résidence
8 Recharger la carte pour le compteur électrique
9 Acheter le pain
10 Vérifier la connexion internet

1 Faire l'état des lieux

2 Remettre les clefs

3 Signer le nouveau bail

4 Aller à la banque faire le virement pour le nouveau loyer

5 Régler son adhésion à Pékin Accueil avant le forum

6 Prévoir du liquide pour le paiement en cash

7 Prévenir Pékin Accueil du changement de résidence

8 Recharger la carte pour le compteur électrique

9 Acheter le pain

10 Vérifier la connexion internet

Vous associez, en utilisant votre mémoire sensorielle, chaque tâche à une image.

1 La bougie coule sur l'état des lieux et ça brûle quand on veut nettoyer.

2 Le cygne a les clefs autour du cou.

3 Au bout du trident, une enveloppe tout neuve avec « État des lieux » écrit dessus.

4 Au guichet de la banque, l'agent a un collier de trèfles à 4 feuilles.

5 Une personne de Pékin Accueil me tend la main pour l'adhésion.

6 Un éléphant a démolé et transpercé un distributeur de billets avec sa trompe.

7 Un drapeau muni du logo de Pékin Accueil flotte devant ma résidence.

8 Le sablier est éclairé par une bougie devant ma carte à recharger.

9 Un serpent entoure mon pain comme une décoration.

10 Sur mon club de golf, j'ai un curseur allumé qui clignote.

Plus les images sont grotesques, plus vous mettez du visuel, de l'auditif et du mouvement, et plus vous vous souviendrez de cette longue liste, vous ne pourrez ni sauter, ni oublier une des 10 tâches.

Comment travailler sa mémoire auditive ?

La mémoire auditive, celle qui nous intéresse pour l'apprentissage du chinois oral, est moins fiable car nous retenons plutôt des sons auxquels nous sommes habitués. Evidemment, plus les sons sont enregistrés dès l'enfance et plus on aura des facilités à les reproduire et à passer d'une langue à une autre.

Cependant, écouter et réécouter les mêmes phrases, le casque sur les oreilles, est ce qu'il y a de plus efficace, c'est une méthode qui fonctionne très bien et ce depuis très longtemps. Mais cette écoute ne doit pas être passive, il faut être concentré et détendu à la fois et surtout AVOIR ENVIE D'APPRENDRE.

Reprenre les méthodes ci-dessus pour retenir les caractères chinois

Regardez les caractères et associez-les avec des images amusantes. Tous les livres d'apprentissage du chinois procèdent de la même manière, mémorisez le caractère du chien 狗 et associez-le à une image absurde ou amusante, l'essentiel étant de bien photographier et de penser à un chien mutant de profil avec un œil carré. Mémorisez le caractère du poisson et pensez que ce poisson ressemble à un hippocampe qui regarde à l'ouest 鱼. Si cela ne vous parle pas du tout, trouvez le moyen qui vous aidera à l'enregistrer. Pour voler, c'est facile : 飞 ; donc tous les caractères ne demanderont pas le même effort. Il faut se dire que nous n'apprenons pas le chinois de la même manière que les enfants donc il faut inventer un moyen de dynamiser le processus de stockage des informations.

Pour soigner sa mémoire, lire c'est bien, jouer c'est mieux

Enfin, certains jeux comme le jeu d'échecs, le jeu de bridge, ceux qui sollicitent, activent les informations stockées dans la mémoire, ceux qui demandent au joueur de comprendre la stratégie derrière ce pion qui avance sur l'échiquier ou de mémoriser les cartes jouées au cours d'un tournoi de bridge en comptant les atouts, sont très efficaces pour entretenir et développer sa mémoire. Refaire les mains est le terme employé par les joueurs de bridge qui mémorisent le maximum d'informations et qui savent exactement ce qui reste dans les mains des opposants. Les vieux joueurs de bridge sont impressionnants, ils se souviennent de tout et certains ont été capables de me redonner mon numéro de licence alors que j'avais quitté le club depuis 5 ans.

Cette présentation du fonctionnement des différentes mémoires est schématique et incomplète mais cela peut donner envie d'en exercer certaines en s'amusant. Il faut tout conjuguer pour mieux retenir : la concentration, le visuel et l'auditif. Quelle satisfaction d'enregistrer des listes de caractères, de mots, de se souvenir de tous les codes secrets les plus complexes ! Retenir, mémoriser, engranger de plus en plus d'informations, c'est comme pratiquer un lifting sans cicatrice du cerveau. Vous déchirez vos listes de courses en faisant un pied de nez aux trous de mémoire...



Texte de
Geneviève BOUYOUX

La déco facile avec Cécile : Noël en fête !

BOULE À NEIGE

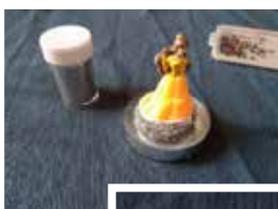
Cette décoration fera la joie de vos petits car les déclinaisons sont grandes : en choisissant une figurine de super héros ou de princesse, ou en fabriquant vous-même le décor, cette boule neigeuse les amusera et décorera joliment un espace du salon !

MATÉRIEL :

- un petit bocal
- une figurine
- un bouchon de bouteille en plastique
- des paillettes
- de la colle forte
- des accessoires pour décorer la boule



1 Tout d'abord, collez le bouchon de bouteille à l'intérieur du couvercle du bocal. Un peu de colle forte suffit. Vous pouvez, en option, le décorer au préalable pour le cacher.



2 Collez ensuite le décor choisi ou la figurine sur le bouchon en plastique.



3 Déposez à l'intérieur du bocal une pincée de paillettes argentées. Puis remplissez-le d'eau.



4 Refermez le bocal avec le couvercle décoré de la figurine. Veillez à ce qu'il soit bien étanche !

5 Retournez, votre boule à neige est prête à être agitée !

NB : Pour garder votre fabrication le plus longtemps possible, vous pouvez y verser de l'eau distillée, cela évitera au bocal de jaunir avec le temps.



Le froid est de retour et les fêtes de fin d'année aussi ! Je ne boude pas cette période de l'année, car je l'adore : l'attente et les préparatifs sont aussi agréables que les réunions de famille.

C'est donc reparti pour les décorations DIY pour immortaliser la beauté des fêtes et permettre à notre entourage, petits et grands, d'avoir des paillettes dans les yeux !



Texte et photos de
Cécile VIAROUGE

MARQUE-PAGE

Envie d'offrir un cadeau DIY ? Ces signets seront parfaits pour les rats de bibliothèque !

Le Nouvel An chinois est dans 2 mois, voilà donc un thème qui tombe à pic pour des marque-pages personnalisés !

MATÉRIEL :

- 2 feuilles de papier de couleurs différentes (ici rouge et doré)
- une impression de signes astrologiques chinois
- une paire de ciseaux

- de la colle
- une règle graduée
- un crayon
- une perforreuse (ou de quoi percer un petit trou)



1 Découpez d'abord les différents signes astrologiques chinois. J'ai choisi celui du cochon, pour l'année à venir.



2 D é c o u p e z ensuite un carré de papier doré afin qu'il soit quelques millimètres plus large que le signe chinois. Collez celui-ci en le centrant.



3 Découpez maintenant des bandelettes dans le papier rouge pailleté (largeur : environ 6 cm, longueur : maximum 15 cm). Vous pouvez les perforer sur l'une des extrémités.

La Brico minute :

Matériel :

- Pomme de pin
- Peinture blanche
- Paillettes
- Fil



Peignez les diverses extrémités de la pomme de pin, puis versez un peu de paillettes dessus. Faites un nœud avec le fil de votre choix sur la pointe haute de la pomme de pin. Le tour est joué, voici une belle décoration à accrocher sur le sapin !

4 Collez le signe chinois. Ajoutez-y un pompon ou du fil que vous pouvez tresser pour terminer le signet. Bonne lecture !



***Meilleurs vœux !
Un très Joyeux Noël et du
bonheur en quantité pour
la nouvelle année !***

BONS PLANS GOURMANDS

SPÉCIAL HUTONGS



Les hutongs, ces dédales de ruelles aux petites boutiques en tout genre, cafés-restaurants bohèmes, galeries d'art et nombreuses échoppes, offrent un tout autre monde loin de la mégapole et de l'agitation stressante de la ville !

Ne passez pas à côté des restaurants traditionnels, parfois dissimulés dans les siheyuans (maisons avec arrière-cours), dont de nombreux offrent la chance d'apprécier des mets authentiques à des prix abordables, tandis que d'autres vous permettent de vous évaluer en redécouvrant certaines saveurs du monde.

Que le cadre soit authentique ou rustique, nous vous proposons une liste (non exhaustive !) d'adresses dans ces ruelles qui font le charme de Pékin.

CUISINE CHINOISE

Crescent Moon

Ce restaurant propose des spécialités du Xinjiang dans un cadre typique. Bien sûr les restaurants musulmans ne manquent pas à Pékin, mais celui-ci sort du lot avec des plats authentiques sur fond de musique traditionnelle ouïghoure. Les différentes brochettes proposées sont excellentes. Laissez-vous tenter par le savoureux riz pilaf !

16 Dongsi 6th Alley, Dongcheng District
东城区东四六条16号

Dali Courtyard

Après une balade ou un peu de shopping dans le quartier de Nanluoguxiang, rien de tel qu'un lunch dans ce restaurant proposant des spécialités du Yunnan. Avec sa devanture discrète, vous découvrirez un hutong joliment restauré, avec une petite cour au charme fou.

67 Xiaojingchang Hutong, Gulou, Dongcheng District
东城区鼓楼东大街小经厂胡同67号

Liqun Roast Duck

Ce restaurant typiquement pékinois vous propose entre autres sa spécialité : le canard laqué cuit au feu de bois, préparé tel qu'il l'était sous la dynastie Qing. Dans le couloir de l'entrée, vous pouvez découvrir des photos de personnalités y ayant déjeuné ou dîné, ainsi que les canards en train de cuire dans les fours traditionnels. Une atmosphère conviviale dans une maison traditionnelle à la décoration simple.

11 Beixiangfeng, Zhengyi Lu (northeast of Qianmen) Dongcheng District
东城区前门东大街正义路南口北翔凤胡同11号



Little Yunnan

Un arrêt idéal après la visite de la Cité interdite, surtout si vous êtes accompagné de visiteurs !

Venez déguster des spécialités du Yunnan et du Guizhou dans ce restaurant à la décoration conviviale et à l'ambiance chaleureuse.

No.28 Huangchenggen North Street, Dongcheng District
东城区东黄城根北街28号

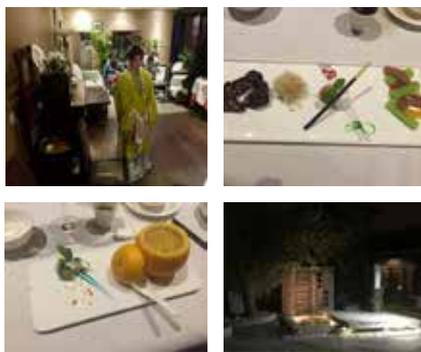
Vous pourrez aussi profiter de Little Yunnan à une autre adresse dans Dongzhimen près du temple des Lamas :

8 Houyongkang Hutong, Dongzhimen Beixiaojie, Dongcheng District
东城区东直门北小街后永康胡同8号

Mei Mansion

Ce restaurant gastronomique se situe dans un siheyuan ayant appartenu à la famille de Mei Lanfang (figure de l'Opéra de Beijing) et propose principalement des plats qui étaient servis à l'artiste. Le repas commence par une mini visite guidée, entre photos d'époques et objets/costumes ayant appartenu à l'artiste. Possibilité d'avoir une courte représentation de l'opéra de Pékin pendant le dîner. Pour plus d'informations, n'hésitez pas à consulter le numéro 72 de Pékin Infos !

24 Daxiangfeng Hutong (South bank of Houhai), Xicheng District 西城区后海南沿大翔凤胡同24号



Mr Shi

Certainement l'un des meilleurs « home-made dumplings » de la ville, frits ou à la vapeur. Leurs plats de nouilles sont aussi à tester, et les prix sont très abordables ! Sa déco faite de signatures personnalisées des clients venus du monde entier sur le mur ne laisse pas indifférent.

74 Baochao Hutong, Gulou East Street, Dongcheng District
东城区鼓楼东大街, 宝钞胡同74号

N°52 Kao Yang Tui

Une excellente adresse pour déguster des gigots d'agneau, de préférence à plusieurs ! La pièce de viande est disposée sur une broche au-dessus d'un lit de braises au centre de votre table, vous n'avez plus qu'à la déguster agrémentée de cumin ou autres épices, le tout dans une atmosphère locale et décontractée. Si vous voulez plus de détails sur l'agneau grillé à la broche, vous pouvez toujours consulter le Pékin Infos numéro 71 !

52 Jiaodaokou North 2nd Alley, Dongcheng District
东城区交道口北二条52号

CUISINE DU MONDE

Feinia Izakaya

Ce petit bar/restaurant situé tout près de Houhai sert d'excellents sushis, sashimis et rolls, ainsi que de nombreux autres plats japonais. On apprécie aussi le calme et l'intimité du lieu (seulement une douzaine de couverts !) ainsi que le cadre (musique jazzy, décoration épurée).

Attention, ouvert 7/7j le soir, mais le midi seulement le week-end.

9-19 Yindingqiao Hutong, Xicheng District
西城区银锭桥胡同9号19号



Mercante

Ce restaurant italien est bien caché dans les hutongs, ce qui peut le rendre difficile à trouver, mais une fois sur place vous ne regretterez pas d'avoir cherché ! Les pâtes faites maison sont succulentes et la carte des vins très variée !

4 Fangzhuanchang Hutong, Dongcheng District
东城区方砖厂胡同4号

Pebbles Courtyard

Situé près du temple des Lamas, certainement l'un des meilleurs restaurants mexicains de la ville, le décor et la cuisine y sont authentiques ! Les cocktails sont excellents, et le chef Ray propose également de nombreuses options végétariennes (burritos, tacos vegan,...).

74 Wudaoying Hutong, Dongcheng District
东城区五道营胡同74号



Susu

Dans une maison traditionnelle, caché au bout d'une ruelle, ce restaurant vietnamien est une très bonne adresse. Carte variée, lieu avec beaucoup de cachet, une terrasse très agréable, cette adresse vaut le détour ! Les plats à partager sont excellents !

10 Qianliang Hutong Xixiang, Dongcheng District
东城区钱粮胡同西巷10号

N°9 Shiku Korean Barbecue

Vous repérerez rapidement ce restaurant coréen grâce à son enseigne au chiffre 9 assez voyante. La viande au barbecue est excellente, et on retrouve évidemment d'autres classiques que sont les bibimbap ou bœuf bulgoji, accompagnés du fameux kimchi. Une adresse sans prétention dans un cadre agréable.

9 Baofang Hutong, Dongsu South Street, Dongcheng District
东城区东四南大街报房胡同9号

POUR BOIRE UN VERRE

Dusk and Dawn club (DDC)

Situé dans une maison traditionnelle en plein cœur de Gulou, ce confortable club propose de la musique live avec un programme fréquemment renouvelé, et notamment des concerts de jazz ou rock en soirée.

14 Shanlao Hutong, Dongcheng District
东城区山老胡同14号

Soloist Coffee Co.

Si vous vous baladez dans les hutongs près de Dashilar, osez un café artisanal dans ce café branché.

La décoration et la terrasse au 2ème étage y sont agréables. Par contre, cette adresse ne propose pas de sucre afin de ne pas altérer la saveur originale du grain de café moulu... Les amateurs de douceurs pourront toujours se rabattre sur la sélection de gâteaux !

39 Yangmeizhu Xiejie, Xicheng District
东城区杨梅竹斜街39号



Nous vous invitons bien sûr à prendre le temps de vous aventurer dans ces ruelles pour découvrir tous leurs secrets !



Texte de
Cécile & Simon VIAROUGE



INVESTISSEMENTS IMMOBILIERS

L'immobilier français s'inscrit dans une dynamique à long terme. Nos solutions combinent valeur de revente et marché locatif de qualité.

- Résidence étudiantes, personnes âgées, ou d'affaires
- Nue-propriété temporaire
- Immobilier patrimonial

PLACEMENTS FINANCIERS

En proposant des solutions financières de droit français, ainsi qu'au Luxembourg, nous vous aidons à associer rentabilité et optimisation fiscale.

HUGUES MARTIN
hmartin@expatrimo.com
+86 139 1723 0344

VINCENT LEROY
vleroy@expatrimo.com
+86 139 1743 8042



SHANGHAI • PÉKIN • HONG-KONG • ASIE • FRANCE



Financer les études des enfants

www.expatrimo.com



ASIAN ROADS

www.ASIAN-ROADS.com
asian.roads@gmail.com

Agences de voyage francophones à travers l'Asie



Nos médecins français et francophones sont à votre service à travers Pékin dans l'hôpital principal Beijing United Family, et dans ses neuf cliniques satellites*. Nos équipes vous assurent un traitement à la pointe de l'innovation dans tous les domaines de la médecine. Nos urgences sont ouvertes sans interruption 24 heures sur 24 et 365 jours par an.

Urgences : +86 (10) 5927 7120

Rendez-vous : 4008- 919191

Pour de plus amples informations veuillez consulter notre site www.ufh.com.cn

*Les cliniques satellites sont situées à Shunyi, Jianguomen, Financial Street, Liangma, CBD, Haidian et à Shuangjing





Pousses d'ail sautées au porc

蒜苗炒肉

POUR 2 PERSONNES



: 20 MIN



: 10 MIN



INGRÉDIENTS



100 g de côtes de porc
周肉



350 g de pousses d'ail
蒜苗



1 c. à café de sauce de soja
酱油



1 c. à soupe d'huile de
tournesol
餐用油



1 gousse d'ail
大蒜



40 ml d'eau
矿物水

Pour la marinade de porc :



1 c. à café de sauce de soja
酱油



1 c. à soupe de vin jaune
chinois
绍兴黄酒



Poivre
胡椒粉

PRÉPARATION

1. Dans un bol, préparez la marinade de porc.
2. Coupez le porc en fines lamelles, déposez-les dans la marinade puis laissez reposer 10 minutes.
3. Coupez les pousses d'ail en tronçons de 4 cm de longueur. Retirez la partie blanche qui est un peu dure parfois.
4. Faites chauffer l'huile dans le wok à feu moyen, puis ajoutez les lamelles de porc en les remuant bien pendant 2 minutes. Retirez et égouttez.
5. Chauffez de nouveau la poêle avec de l'huile, faites sauter la gousse d'ail hachée.
6. Ajoutez immédiatement les pousses d'ail en continuant à mélanger puis ajoutez l'eau. Laissez cuire 7 minutes jusqu'à évaporation.
7. Ajoutez le porc préalablement sauté. Faites sauter le tout à feu vif pendant 1 minute en mélangeant bien.

Servez bien chaud avec du riz !

Astuce : Pour ceux qui aiment les plats colorés et/ou épicés, ajoutez, en même temps que les pousses, des poivrons rouges ou jaunes, et/ou un gros piment rouge, après les avoir découpés dans la longueur.



Texte de
Sinith BEJM



HULU(三里屯店)
Hulu Modern European Cuisine

☎ 010-6512-5701

北京市三里屯太古里南区S4-32(距地铁10号线团结湖站A口步行850m)
S4-32, Taikoo Li South, Sanlitun, Chaoyang District, Beijing, China